
La Collection d'amphores d'Ismail Karakan à Sinop

Dominique Kassab Tezgör, Séverine Lemaître, Dominique Pieri

Citer ce document / Cite this document :

Kassab Tezgör Dominique, Lemaître Séverine, Pieri Dominique. La Collection d'amphores d'Ismail Karakan à Sinop. In: Anatolia Antiqua, Tome 11, 2003. pp. 169-200;

doi : <https://doi.org/10.3406/anata.2003.1002>

https://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2003_num_11_1_1002

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Dominique KASSAB TEZGÖR*, Séverine LEMAITRE** et Dominique PIERI***

LA COLLECTION D'AMPHORES D'İSMAİL KARAKAN A SİNOP

C'est en 1987-88 qu'İsmail Karakan débute une collection d'amphores remontées par les pêcheurs au large de Sinop. Selon la loi turque, très stricte sur la détention d'objets antiques, il fait une demande au musée archéologique de Sinop afin que les amphores soient enregistrées et conservées chez lui (Pl. 1).

Pour constituer sa collection, İsmail Karakan choisit de ne garder que des types distincts les uns des autres, conscient que ceux-ci correspondent à des origines et à des périodes différentes. Comme tous les habitants de Sinop, il sait que dans l'Antiquité cette cité était un centre de production de céramiques et de commerce. En outre, il connaît bien le fonds du musée archéologique de la ville, une motivation supplémentaire pour constituer sa propre collection.

Dans le cadre de l'établissement du *Corpus* des amphores des musées turcs de la mer Noire, nous présentons ici les pièces principales de la collection Karakan¹. Elles ont presque toutes été trouvées au large de Sinop entre Yakakent à l'Est et İnebolu à l'Ouest. Seuls font exception les exemplaires 29 et 30 qui ont été trouvés dans le golfe de Saros en face de Çanakkale. L'étude qui suit montre que les choix d'İsmail Karakan ont été pertinents : non seulement

les principaux types produits à Sinop sont représentés, mais aussi des types d'origines très diverses, venus de mer Noire, ainsi que d'Egée, de Méditerranée orientale et même de Méditerranée occidentale².

1. LES AMPHORES DES EPOQUES CLASSIQUE, HELLENISTIQUE ET ROMAINE

1.1. AMPHORES DE MER NOIRE

1 : Amphore d'Héraclée du Pont (Inv. 16)³.
Pl. II et VII.

Complète ; le pied a été recollé. La surface est écaillée sur certaines parties de la panse. H. : 68 - Ø lv. : 9, 5 - Ø ép. : 27 - l. anse : 4,2.

La pâte est rose orangé (5 YR 6/8). Elle présente une texture granuleuse due à la présence de nombreuses inclusions de pyroxène et d'autres grises.

Le col, marqué par une lèvre en petit bourrelet anguleux, est cylindrique et s'évase nettement dans la partie inférieure. Les anses massives sont verticales, de section ovale, elles s'attachent sur le col nettement sous la lèvre, et rejoignent l'épaule. La

*) Professeur Assistant, Université de Bilkent, Ankara, Turquie.

**) Maître de conférence, Université de Poitiers, France.

***) Chercheur, IFAPO, Beyrouth.

1) İsmail Karakan nous a reçus et nous a consacré, ainsi que sa famille, beaucoup de son temps, sans ménager ses efforts pour nous aider à travailler. Nous lui sommes très reconnaissants de son accueil.

2) La couverture photographique de la collection a été réalisée par Jean-François Billot, les dessins exécutés par Ayşe Özkan et les encrages de ceux-ci par Cemil Gülyüz sur Adobe Illustrator. Que tous soient remerciés pour la qualité de leur travail et leur amicale générosité.

3) Nous n'indiquons la provenance que lorsque les amphores n'ont pas été trouvées au large de la côte de la mer Noire. Les abréviations suivantes ont été utilisées : H. : hauteur ; l. : largeur ; lv. : lèvre ; ép. : épaule ; prot. : protubérance. Toutes les dimensions sont données en centimètres. La couleur de la pâte est également indiquée par sa référence dans le code Munsell entre parenthèses. L'ensemble de l'illustration est au 1:7.

liaison épaule / panse se fait de manière douce, sans carène. La panse est conique et se termine par un pied fin, assez haut, légèrement évasé et creux. A noter, la présence d'un timbre englyphique rectangulaire imprimé verticalement sur le col à la hauteur de l'attache supérieure des deux anses :

M_____

Traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Héraclée du Pont.

Datation : Début IV^e s. - milieu III^e s. av. J.-C.

Ce type de conteneur a circulé entre le début du IV^e et le milieu du III^e siècle av. J.-C. et a été exporté notamment sur les côtes occidentale et septentrionale de la mer Noire. D'après les informations livrées par l'étude de I. B. Brasinskij portant sur les timbres amphoriques dans six établissements de la côte ouest de la mer Noire, il semble que dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. les productions d'Héraclée soient prédominantes dans les sites de Callatis, Tomis et plus au Nord de Nikonion et Olbia, face aux productions de Thasos mieux représentées pour cette période à Istria et Tyras⁴. En revanche, dans la deuxième moitié du IV^e siècle et dans la première moitié du siècle suivant, Héraclée ne semble plus jouer de rôle prépondérant sur le marché du vin. Elle est en effet largement dépassée par les amphores de Thasos, Sinop et Chersonèse dans les sites de la côte ouest de la mer Noire (Callatis, Tomis et Istria). Dans les sites de la côte nord, la situation semble un peu plus favorable notamment à Nikonion, où Héraclée arrive en tête derrière Sinop, mais devant Thasos et Chersonèse. Pour cette période, le constat est le même dans le comptoir commercial d'Elizavetovskoe à l'embouchure du Don, sur la côte nord de la mer Noire⁵.

Les traces de poix à l'intérieur de l'amphore que nous étudions montrent qu'elle transportait du vin.

2 : Amphore de Sinop (Inv. 29). Pl. I et VII.

Complète, à l'exception d'un fragment du bord non conservé. H. : 69 cm - Ø lv. : 10,5 - Ø max. panse : 39, 5 - l. anse : 3, 65 - Ø pied : 5, 3.

La pâte est rosée (7.5 YR 6/4) et contient de nombreuses inclusions, essentiellement du pyroxène. Le col cylindrique, légèrement renflé dans la

partie supérieure, se termine par une lèvre en fin bourrelet. Les anses massives, de section lenticulaire, s'attachent au niveau du renflement du col et sur l'épaule, un peu avant sa liaison avec la panse. Elles portent une trace de pouce à leur base. La panse est large, de forme conique, elle présente dans son tiers inférieur des traces de "lissage" faites à l'aide d'un instrument plat (sillons horizontaux). Le pied est assez massif et évasé. Le sommet de chacune des anses conserve la trace d'un timbre rectangulaire. L'un d'eux est illisible, et l'on ne distingue qu'un aigle surmontant un dauphin sur l'autre. Enfin, un graffite fait après cuisson, en forme de X oblique, est visible sur l'épaule.

Origine : Sinop.

Datation : IV^e s. av. J.-C.

Cette amphore a été produite au IV^e siècle av. J.-C. à Sinop, où des ateliers de l'époque hellénistique qui pratiquaient le timbrage ont été mis au jour le long de la péninsule⁶. Les travaux menés par I. B. Brasinskij sur les sites de la côte occidentale de la mer Noire, ainsi que ceux effectués à Elizavetovskoe à l'embouchure du Don sur la côte septentrionale, montrent que les amphores de Sinop étaient bien diffusées dans ces régions dès le milieu du IV^e siècle av. J.-C. et encore dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Les timbres sinopéens constituent même le premier contingent d'estampilles dans les sites de Tyras, Nikonion et Olbia, soit la partie nord de la côte ouest de la mer Noire. A Elizavetovskoe, les amphores timbrées de Sinop apparaissent dès le milieu du IV^e siècle av. J.-C., d'abord faiblement, derrière les productions d'Héraclée du Pont et de Thasos, mais elles tiennent le premier rang dans la seconde partie du siècle, largement devant les amphores d'Héraclée, Thasos et Chersonèse⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, la diffusion des amphores sinopéennes d'époque classique et hellénistique est peu connue en dehors de la mer Noire, ce qui ne signifie pas qu'elles n'aient pas été exportées en mer Egée et en Méditerranée, à l'image des productions d'époque romaine tardive et protobyzantine.

3 : Amphore de Sinop (Inv. 12). Pl. I et VII.

Incomplète : le pied est fragmentaire. Un trou est visible sur la partie supérieure de la panse. H. cons. : 60 - Ø lv. : 9,15 - Ø ép. : 29, 6 - l. anse : 3, 65.

4) Garlan 1988, p. 32-33.

5) *Ibid.*, p. 33.

6) Garlan et Tatlican 1997 et 1998.

7) Garlan 1988, p. 33.

La pâte est orangée (7.5 YR 7/6) et la surface est pulvérulente. Les inclusions de pyroxène ont une granulométrie fine, elles apparaissent sur l'ensemble de l'amphore. La lèvre forme un bourrelet assez fin (épaisseur : 1,15). Le col cylindrique, légèrement renflé dans sa partie haute, est marqué sur chaque face par un sillon horizontal asymétrique pratiqué au-dessous de l'attache supérieure des anses. Celles-ci, de section ovale et peu épaisse, s'attachent sous la lèvre et rejoignent l'épaule peu avant sa liaison avec la panse en toupie. Le bas des anses est lissé verticalement et soigneusement fixé à l'épaule (marques de doigts). L'état fragmentaire du bas de la panse empêche de connaître la forme du pied. Le sommet d'une des anses conserve la trace d'un timbre rectangulaire illisible.

Origine : Sinop.

Datation : 275-250 av. J.-C.

Cette amphore attribuable à l'atelier de Sinop peut être datée des années 275-250 av. J.-C.⁸. Sa découverte en mer montre peut-être la permanence des exportations de vin de Sinop au début du III^e siècle av. J.-C. Cette diffusion se trouve confirmée par la présence de timbres sinopéens en assez grand nombre entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle av. J.-C. sur le site d'Elizavetovskoe⁹.

4 : Amphore de Sinop impériale ? (Inv. 14). Pl. II et VII.

Complète. H. : 53 - Ø lv. : 8,45 - Ø ép. : 18, 3 - l. anse : 3.

La pâte est rose clair, virant au jaunâtre en surface (7.5 YR 8/4). Elle contient du pyroxène et des inclusions rouges.

Le col cylindrique présente de légères côtes, il se termine par une lèvre en bourrelet régulier. Les anses sont dissymétriques, de section aplatie, marquées par trois nervures. Leur attache se fait de manière assez grossière sous la forme d'un empatement, notamment à la base de l'une d'elles. L'épaule, à peine soulignée, ferme une panse courte de forme cylindrique, assez étroite, se terminant par un pied haut et fin. Deux sillons horizontaux irréguliers assez nets sont visibles au bas de la panse, juste en haut du pied.

Traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Sinop.

Datation : Epoque impériale ?

Nous proposons de classer cette forme, encore inconnue, au sein du répertoire des productions sinopéennes en raison de ses caractéristiques macroscopiques. A l'époque impériale des productions ont dû exister, sinon à Sinop même, du moins dans les environs. Les traits morphologiques de cette amphore (panse cylindrique étroite, fond en pointe irrégulier) ne sont pas sans rappeler le stade "impérial" de plusieurs catégories d'amphores, comme les productions rhodiennes ou de Cos et sa région. Dans la production pontique, on peut également proposer un rapprochement avec les amphores à pâte rouge du Bosphore datées des I^{er} et II^e s. ap. J.-C.¹⁰

L'intérieur poissé de ce récipient autorise à penser qu'il était réservé plutôt au transport de vin.

5 : Amphore colchidienne (Inv. 13). Pl. II et VII.

Complète ; la lèvre est épaupérée d'un côté. H. : 60 - Ø lv. : 7 - Ø ép. : 31,5 - l. anse : 4,1 / 3,85 - H. prot. : 0,9 - Ø prot. : 4.

La pâte varie du beige à l'orangé (5YR 5/2-5/6) ; la texture est feuilletée. Le dégraissant est abondant ; il comprend essentiellement du pyroxène, mais aussi des inclusions rouges et grises de petite taille. La lèvre forme un bourrelet régulier bien détaché du col ; celui-ci est court et conique. Les anses ont une forme arquée, leur section est légèrement ovale. La panse est ovoïde, elle va en s'amincissant jusqu'à la protubérance dont l'extrémité est convexe. On peut voir des traces d'instrument courtes et régulières à la surface.

Il semble y avoir des traces de poix à l'intérieur.

Une incision faite avant cuisson est visible sur le col, peut-être un *lambda*, et au-dessous sur l'épaule un *alpha* a été inscrit en *graffito* après cuisson. Enfin, un *pi* a été incisé avant cuisson sous la lèvre de l'autre côté.

Origine : Colchide.

Datation : Milieu ou seconde moitié du IV^e s. av. J.-C.

8) Garlan 1995, p. 39, plus spécialement le cliché en haut à gauche et Doğer 1992, p. 117-118.

9) Garlan 1988, p. 33.

10) Zeest 1960, pl. XXIX, 69, p. 111.

Bien que ce fut longtemps un sujet de discussion, il ne fait plus aucun doute que les amphores à pâte brune sont une production colchidienne¹¹. Les amphores 5 et 6 sont du même type, daté du milieu ou de la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C., et qui est le plus ancien identifié en Colchide¹². Sa ressemblance avec les amphores sinopéennes de la même période montre les liens étroits qui devaient exister entre les deux centres, générant une influence réciproque, aussi bien dans la technique que dans la morphologie des amphores. Celle-ci paraît avoir continué pendant l'époque romaine et proto-byzantine (voir les amphores 24 et 25). Notons que les amphores de la collection Karakan ne comportent pas l'épaisseur de pâte en spirale à l'intérieur du pied qui est pourtant le plus souvent présente dans amphores colchidiennes de ce type. La circulation des amphores colchidiennes de l'époque hellénistique est encore mal connue. Des exemplaires ont été retrouvés au Nord de la mer Noire¹³, et plusieurs sont également conservés dans les collections des musées de Sinop et de Samsun.

6 : Amphore colchidienne (Inv. 30). Pl. VII.

Complète ; il y a une légère épaufrure à la lèvre. H. : 61,5 - Ø lv. : 7,5 / 7,8 - Ø ép. : 32 - l. anse : 3,9 - H. prot. : 2,35 - Ø prot. : 4.

La pâte varie de l'orangé au brun (5YR 6/8-5/8 / 10 YR 7/4-6/4) ; on peut voir des inclusions rouges et des particules brillantes, mais le pyroxène semble absent.

La lèvre est en bourrelet, elle borde un col qui est d'une hauteur moyenne et s'élargit vers le bas. Les anses sont droites, leur section peu épaisse est en ruban. La panse est ovoïde, mais moins renflée que celle de l'amphore précédente, et elle comporte un léger rétrécissement dans le dernier tiers de sa hauteur. Elle se termine par une protubérance à l'extrémité convexe.

Origine : Colchide.

Datation : Milieu ou seconde moitié du IV^e s. av. J.-C.

Pour le commentaire, voir l'amphore précédente.

1.2. AMPHORES EGÉENNES

7 : Amphore de Chios (inv. 37). Pl. II et VIII.

Complète. H. : 75, 5 - Ø lv. : 10, 1 / 14 - Ø ép. : 31 - l. anse : 4.

La pâte est brun clair (10 YR / 7/ 4), de texture dense et finement épurée. Les seules inclusions visibles sont de très fines paillettes de mica doré et quelques rares nodules blancs en surface. La lèvre en bourrelet anguleux large est associée à un col renflé dans sa partie supérieure. Le rétrécissement sur le col se place au niveau inférieur de l'attache des anses. Celles-ci sont massives, de section ovale, et fixées à l'épaule oblique. Le col a été déformé par le potier au moment du rajout des anses (variation importante du diamètre d'embouchure). La panse conique et allongée se termine par un pied à bouton creux de 2,1 cm de hauteur.

Des traces de poix subsistent à l'intérieur du col.
Origine : Chios

Datation : Deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.

La forme caractéristique du col permet d'identifier à coup sûr cette amphore comme une production de l'île de Chios. L'exemplaire repêché au large de Sinop trouve un parallèle proche dans une amphore trouvée à l'Agora d'Athènes dans un contexte daté entre 450 et 425 av. J.-C.¹⁴. Cette forme particulière est d'ailleurs représentée sur les monnaies de Chios¹⁵. L'amphore de la collection illustre les dernières formes anciennes des productions de l'île avant un changement morphologique important, à savoir l'abandon du col renflé et la perte du bouton qui ornait le pied dans le troisième quart du V^e siècle av. J.-C.¹⁶.

Ce type se rencontre régulièrement en mer Egée, en Anatolie et en mer Noire¹⁷. La présence de cette amphore au large de Sinop, comme celle des exemplaires plus tardifs, s'expliquent sans doute par la qualité du vin de Chios, considéré comme un des plus grands crus de l'Antiquité¹⁸.

11) Tsatskheladze et Vnukov 1993, p. 82-83.

12) *Id.*, p. 83-84.

13) *Id.*, p. 83 et n. 14.

14) Grace 1979, fig. 44, quatrième amphore en partant de la gauche.

15) *Ibid.*, fig. 49.

16) Pour une synthèse à propos de l'évolution typo-chronologique des amphores de Chios, voir Monsieur 1990, p. 238.

17) Doğer 1992, p. 85, fig. 74.

18) Salviat 1986, p. 145-195 et Tchernia 1986, p. 100-102.

8 : Amphore de Chios (Inv. 7). Pl. VIII.

Complète. H. : 96 - Ø lv. : 9, 5 / 11, 3 - Ø ép. : 36 - l. anse : 4, 5 - H. pied : 7, 5 - Ø max. du pied : 7, 3.

La pâte est rosée (7.5 YR 7/6), elle semble très fine et ne comporte pas d'inclusions visibles. La lèvre forme un bourrelet peu débordant de hauteur irrégulière. Plus caractéristique est le long col cylindrique, déformé par le potier dans sa partie supérieure au moment de la fixation des anses. Celles-ci sont solides, de section ovale, et s'attachent sur l'épaule nettement carénée. La panse conique se termine par un pied haut, conique tronqué et creux.

Origine : Chios

Datation : Première moitié du IV^e s. av. J.-C.

La forme générale et la nature de la pâte ne font pas de doute sur l'origine égéenne de cette amphore qu'il faut rattacher aux productions de l'île de Chios. Quelques traits morphologiques, notamment le pied conique tronqué, permettent de préciser la chronologie de l'exemplaire dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.¹⁹. Une amphore à la forme tout à fait similaire est conservée au musée d'archéologie sous-marine de Bodrum²⁰. Si l'on se fie aux calculs proposés dans la publication des amphores du musée de Bodrum, la capacité de l'amphore est de 20-25 litres. Un fragment de pied comparable a été mis au jour lors des fouilles de la nécropole du théâtre de Thorikos en Attique²¹.

9 : Amphore de Chios (Inv. 6). Pl. II et VIII.

Complète, à l'exception d'une partie du bord fragmentaire. H. : 91 - Ø lv. : 10, 5 - Ø ép. : 34, 5 - l. anse : 4 - H. pied : 3, 8 - Ø max. du pied : 4, 8.

La pâte est brun rouge foncé (5 YR 6/6), très fine, ne présentant pas d'inclusions visibles à l'exception de quelques particules noires en surface. La lèvre a l'aspect d'un bourrelet épais, en biseau vers l'intérieur du col. Celui-ci est long et cylindrique, légèrement déformé au niveau de l'attache supérieure des anses. Ces dernières sont massives, de section lenticulaire, et rejoignent plus ou moins verticalement l'épaule, nettement aplatie. La liaison avec la panse, conique et lisse, se fait par le biais d'une carène bien marquée. L'extrémité de la

panse prend l'aspect d'un pied à bouton peu haut et légèrement creux.

Origine : Chios

Datation : Première moitié du IV^e s. av. J.-C.

Cet exemplaire correspond, comme le précédent, aux productions de Chios que l'on peut placer dans la première moitié du IV^e siècle si l'on considère la présence encore nette du pied à bouton creux. Cependant, la carène bien marquée de l'épaule, la panse conique plus fine, la diminution de la hauteur du pied et la fermeture progressive du creux, permettent peut-être de voir dans cette amphore un exemplaire un petit peu plus récent que le récipient n° 8 de la collection. Un parallèle proche de cette amphore est conservé au musée national maritime d'Haïfa et provient des fouilles du port d'Atlit²². Sa capacité est estimée à 17, 2 litres.

A propos de la commercialisation des amphores de Chios, nous bénéficions des travaux de synthèse menés par P. Monsieur²³. Il semble que ces récipients aient été diffusés dans le bassin oriental de la Méditerranée et en mer Noire dès l'époque archaïque et au V^e siècle av. J.-C. Dans le courant du IV^e siècle av. J.-C., les trouvailles paraissent moins importantes même si ces conteneurs sont bien représentés dans plusieurs sites funéraires des côtes de la mer Noire dans les régions d'Istros et de Tomis. Ils ne constituent apparemment jamais la plus grande partie des amphores, les premiers rangs étant tenus par les productions de Thasos et d'Héraclée du Pont. Ces observations préliminaires devraient être complétées par des comptages systématiques sur les sites de consommation notamment. La relative rareté des amphores de Chios s'explique sans doute en partie par la qualité exceptionnelle, au dire des anciens, du vin qu'elles transportaient.

10 : Amphore indéterminée (Inv. 11). Pl. III et VIII.

Complète, excepté un fragment du bord. H. : 73 - Ø lv. : 11, 8 - Ø ép. : 40 - l. anse : 4, 2 - Ø max. du pied : 6, 5.

19) Monsieur 1990, p. 238-239.

20) Alpözen *et al.* 1995, p. 84.

21) Monsieur 1990, p. 239, fig. 4. Hauteur du pied égale à 7, 1 cm pour l'exemplaire trouvé à Thorikos.

22) Zemer 1977, p. 37, n°30 et pl. 10, 30.

23) Monsieur 1990, p. 243.

La pâte est brune (5 YR 6/4), de texture dense. Elle est riche en pyroxène, dont les grains ont une taille irrégulière. La forme générale est assez trapue, marquée par un diamètre maximal large au niveau de l'épaule. Le col est cylindrique, terminé par une lèvre aplatie évasée. A noter, la présence à la base du col d'un sillon horizontal. L'épaule, oblique, s'arrondit à la liaison avec la panse conique. Le pied est haut et creux, il s'élargit dans sa partie basse. Les anses, de section lenticulaire à deux nervures, sont fixées sous la lèvre et au milieu de l'épaule. Une trace de pouce est visible à la base des deux anses.

Origine : ?

Datation : Deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.

Nous ne disposons pas pour cette amphore de parallèle proche. La forme générale du récipient : la panse large et conique associée à un pied évasé creux, rappelle des types de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C., comme les productions de Mendé²⁴. La présence abondante de pyroxène dans la pâte conduit à chercher l'origine de cette amphore dans une zone à géologie volcanique, peut-être la côte sud de la mer Noire. Il peut aussi s'agir d'une imitation sinopéenne d'une forme étrangère.

11 : Amphore de Thasos ? (Inv. 1). Pl. III et VIII.

Incomplète : le bord et le pied sont fragmentaires. H. cons. : 58, 5 - Ø lv. : 13,2 - Ø ép. : 40 - l. anse : 4, 2.

La pâte est beige (7.5 YR. 7/4 - 5 YR. 7/4), très riche en inclusions, essentiellement du quartz et des particules gris foncé. La surface est légèrement rugueuse. L'amphore se caractérise par une forme générale assez trapue (58, 5 cm de hauteur conservée pour un diamètre maximal de la panse égal à 40 cm). Le col a un profil cintré, évasé vers le haut ainsi qu'à la base. La lèvre est nettement déversée et soulignée par un ressaut. Un léger sillon horizontal est visible à 1, 5 cm sous la lèvre. L'épaule est large et très aplatie dessinant une liaison épaule/ panse arrondie mais en rupture franche avec la panse en toupie. Les anses de section lenticulaire partent de la base de la lèvre et sont fixées au milieu de

l'épaule. Les attaches inférieures conservent chacune une trace de pouce. Les anses sont asymétriques, plus ou moins galbées.

Origine : Thasos ?

Datation : Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.

Cette amphore présente des caractéristiques communes avec les productions thasiennes datées des environs de 360 av. J.-C.²⁵, à savoir : des proportions générales similaires, une lèvre déversée, une panse de forme conique, une épaule aplatie et des anses de section lenticulaire. Elle semble correspondre au type dit en "toupie", d'une capacité voisine d'une vingtaine de litres, qui continue à exister aux côtés du type "biconique" (capacité entre 7 et 12 litres), le plus représentatif de la production thasienne jusqu'au début du III^e siècle av. J.-C.²⁶

La présence de cette amphore au large de Sinop n'est pas étonnante dans la mesure où la mer Noire constitue en fait la zone privilégiée de diffusion du vin thasien, dont la renommée était particulièrement grande²⁷. L'exportation du vin et des amphores de Thasos est attestée par les nombreuses trouvailles faites dans les colonies grecques de l'Ouest et du Nord de la mer Noire²⁸. Dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. les amphores thasiennes timbrées sont majoritaires sur la côte occidentale à Istria et Tyras, mais en retrait par rapport à Héraclée sur les sites de Nikonion, Olbia, Callatis et Tomis²⁹. D'une manière générale, ces amphores ne semblent plus être commercialisées en grande quantité au-delà du III^e siècle av. J.-C., aussi bien en mer Noire que vers le Sud de la mer Egée.

12 : Amphore indéterminée (Inv. 4). Pl. III et IX.

Complète. H. : 68, 5 - Ø lv. : 9, 8 - Ø ép. : 39, 7 - l. anse : 4, 2 - Ø max. du pied : 6, 3.

La pâte est rosée (5YR 7 / 6), de texture dense. Elle contient de nombreuses inclusions de taille irrégulière, des quartz, quelques rares nodules rouges et des particules gris noir.

Ce récipient a des proportions générales assez massives. La lèvre forme un petit bourrelet anguleux dont la partie inférieure est simplement souli-

24) Grace 1979, fig. 43, l'amphore placée devant.

25) Garlan 1988, p. 13, Fig. 13.

26) *Ibid.*, p. 14.

27) *Ibid.*, p. 3.

28) *Ibid.*, p. 32.

29) *Ibid.*, p. 32, d'après les travaux de I.B. Brasinskij.

gnée par un sillon. Le col est conique et nettement resserré vers le haut. L'épaule est arrondie et la panse ample, en toupie, se termine par un petit pied court à bouton. Les anses, de section ovale, s'attachent juste sous la lèvre et rejoignent le milieu de l'épaule, en restant proches du col.

Des résidus de poix sont conservés sur la paroi interne.

Origine : ?

Datation : Fin de l'époque classique ?

Aucun parallèle n'a pu être trouvé pour cette amphore. Toutefois, sa forme générale et le pied à bouton permettent de l'intégrer parmi les productions amphoriques de la fin de l'époque classique.

13 : Amphore Agora J47 (Inv. 34). Pl. III et IX.

Incomplet : le pied manque ; perforations de chaque côté de la panse. H. cons. : 49 - Ø lv. : 4,1 - Ø max. panse : 17,5.

La pâte est rouge clair (10 R 6/8-5/8), de texture fine et compacte, contenant essentiellement des inclusions de mica doré petites et nombreuses. La surface, de couleur brune, a été altérée par le séjour prolongé dans la mer.

Du point de vue typologique, cette amphore correspond au type J47 de l'Agora d'Athènes caractérisé par un corps cylindrique côté³⁰. Le col de forme tubulaire est surmonté par une petite lèvre simple déversée vers l'extérieur. Le fond tronconique se termine par un pied annulaire étroit dont on ne perçoit que l'amorce. L'anse, de section ovale, s'attache largement sur le col et sur l'épaulement. Un *alpha* incisé en *graffito* après cuisson se situe au milieu de l'épaulement signifiant peut-être la valeur de la capacité de l'amphore.

Origine : Carie (vallée du Méandre)

Datation : III^e s. ap. J.-C.

Le parallèle très proche trouvé lors des fouilles de l'Agora d'Athènes est daté entre la fin du II^e s. et la première moitié du III^e s. ap. J.-C. Ce conteneur "mono-ansé", peut-être originaire de Carie, a largement été diffusé à cette époque dans toute la

Méditerranée orientale et occidentale³¹, ainsi qu'en Egée. L'exemplaire de la collection montre que cette diffusion s'est également étendue à la mer Noire, ce que sous-entendaient déjà les trouvailles faites dans la vallée du Danube³².

1.3. AMPHORE DE MEDITERRANEE OCCIDENTALE

14 : Amphore Lamboglia 2 (Inv. 32). Pl. III et IX.

Incomplète : une partie de la lèvre manque et le pied est fragmentaire. Une ouverture a été ménagée sur le col. H. cons. : 77 - Ø lv. : 16 - Ø max. panse : 37 - l. anse : 4, 3.

La pâte est jaune (2.5 Y 8/6), elle est plus rosée au cœur. La texture est fine, elle ne contient que de rares nodules brun noir.

La lèvre forme un bandeau lisse et évasé. Le col assez étroit s'évase dans sa partie inférieure et rejoint l'épaule au profil concave. La liaison avec la panse se fait par le biais d'une carène bien marquée. La panse est ovoïde, son diamètre maximal se plaçant dans le tiers inférieur. Elle se termine par une pointe assez épaisse. Les anses, de section ovale, sont massives et courtes. Elles partent du col à 2, 8 cm sous la lèvre et sont fixées sur l'épaule en avant de la carène.

Le trou ménagé dans le col indique que l'amphore a été réutilisée.

Les traces de poix visibles à l'intérieur de la panse confirment que le vin était le contenu initial de l'amphore.

Origine : Côte adriatique.

Datation : Deuxième moitié du II^e s. et les trois premiers quarts du I^{er} s. av. J.-C.

Une des amphores de l'épave Filicudi H (îles éoliennes), datée de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., offre un parallèle proche à cet exemplaire trouvé au large de Sinop³³.

Les amphores Lamboglia 2, produites sur la côte adriatique de l'Italie, ont été préférentielle-

30) Robinson 1959, p. 56 n° J47 et pl. 11.

31) Pour la Méditerranée occidentale, voir Lemaître 1997, p. 311-319. Pour l'Orient, voir Lang 1955, p. 277-285.

32) Bjelalac 1996, p. 45-46.

33) Albore-Livadie et Kapitän 1984, p. 93-94 et fig. 101C, dessin présenté dans Sciallano et Sibella 1991, page consacrée aux amphores Lamboglia 2.

ment commercialisées en Méditerranée orientale³⁴. Leur présence est attestée à Délos³⁵, Bodrum³⁶, Athènes³⁷. Elles participent d'après A. Tchernia "au grand commerce maritime du vin italien entre la deuxième moitié du II^e siècle et les trois premiers quarts du I^{er} siècle av. J.-C."³⁸. Plus au Nord, une épave chargée d'amphores Lamboglia 2 est signalée à Thasos³⁹. La présence du vin apulien⁴⁰ dans cette région s'expliquerait à la fois par la pratique de l'échange de vin italien contre du bétail et des esclaves, et par le rôle clef de Thasos dans le trafic d'esclaves thraces. Une mention de Strabon rappelle que cette pratique existait également à Tanais⁴¹. Il est impossible de dire si l'amphore Lamboglia 2 découverte au large de Sinop correspond à ce phénomène, mais elle constitue un indice de la présence de vin apulien en mer Noire, qu'il faudrait confirmer par l'étude d'autres lots d'amphores. Le commerce des amphores Lamboglia 2 s'éteindrait vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. avec successivement l'élimination de la piraterie en Méditerranée orientale, la disparition des grands marchés d'esclaves, l'abandon progressif de Délos et sa disparition en tant que place de redistribution du vin italien vers l'Est⁴².

2. LES AMPHORES PROTOBYZANTINES (IV^e - VII^e s. ap. J.-C.)

2.1. LES AMPHORES DE MER NOIRE⁴³

15 : Amphore du type Snp I/III à pâte colorée (Inv. 8). Pl. IV et IX.

Complète ; l'épiderme est épaupré sur le diamètre inférieur de la panse. H. : 83,3 - Ø lv. : 11,75 - Ø ép. : 34,2 - l. anse : 4,1 / 3,8

La pâte est orangé clair (7.5 YR 7/6), elle vire parfois au beige ou au rose. Elle contient peu de

dégraissants. Il y a un lait d'engobe à la surface du bourrelet de la lèvre.

Le col est large et court, il est terminé par une lèvre en bourrelet haut et épais qui a un profil concave et qui est souligné par endroits d'un redan. Le dessus de la lèvre est déversant et concave ; le bord interne est longé d'une arête à partir de laquelle la partie de la paroi à l'intérieur qui correspond au bourrelet est fortement convexe. Les ondulations sur le col sont au nombre de 5, elles vont en s'épaississant dans le bas et la dernière est soulignée d'un sillon. Les anses ont une nervure centrale épaisse, leur attache supérieure se situe un peu au-dessous du bourrelet de la lèvre. Les épaules sont larges et la panse marque un rétrécissement au dernier tiers de sa hauteur, là où les deux parties tournées séparément qui la composent ont été raccordées. La paroi est parcourue de larges ondulations.

Il y a peut-être des traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : Première ou deuxième moitié du IV^e - V^e s. ap. J.-C.

Cette amphore se classe dans une variante intermédiaire entre le type I dont elle comporte le col court et large, et le type III-1 dont elle partage la lèvre en double bourrelet et une panse plus mince⁴⁴. L'exemplaire suivant est semblable, mais il est d'un module plus petit. Il s'agit d'une production de l'atelier de Demirci près de Sinop. Il est possible que les exemplaires du type I et des variantes de celui-ci soient les premiers qui aient été fabriqués en pâte colorée⁴⁵. Ils semblent en général avoir moins circulé que les amphores carottes (voir notre n° 17). On en trouve cependant des témoignages tout autour de la mer Noire⁴⁶. Ils transportaient sans doute du vin, comme paraissent l'indiquer les traces de poix sur la paroi interne de 15 et 16.

34) A propos de la diffusion des amphores Lamboglia 2, voir Tchernia 1986, p. 70-74.

35) Empereur 1987, p. 882-886.

36) Alpözen *et al.* 1995, p. 105.

37) Böttger 1992, pl. 96-97 et p. 323-333. Ces amphores du Céramique sont identifiées comme des amphores Dressel 6. L'auteur détermine d'ailleurs une égalité discutable entre Dressel 6, Lamboglia 2 et Haltern 70!

38) Tchernia 1986, p. 302.

39) *Ibid.*, p. 72, sans précision supplémentaire.

40) Empereur et Hesnard 1987, p. 33.

41) Strabon, XI, 2-3, cité par A. Tchernia.

42) Tchernia 1986, p. 166. A noter que pour A. Hesnard, la fin de la production des amphores Lamboglia 2 semble plus problématique, dans la mesure où on ne sait pas situer la limite entre ces amphores et les Dressel 6 plus tardives. Voir Empereur et Hesnard 1987, p. 33-34.

43) A propos de la typologie des amphores proto-byzantines de Sinop, voir Kassab Tezgör, sous presse.

44) Pour le type I, voir Kassab Tezgör et Tatlıcan 2000, p. 312 fig. 5 ; pour le type III-1, voir Garlan et Kassab-Tezgör 1996, p. 333 fig. 10.

45) Kassab Tezgör et Tatlıcan 1998, p. 424 et 425.

46) Dans le Royaume du Bosphore : Sazanov 1989, p. 49, fig. 3, 12 c-e (confusion avec le type Delakeu) ; Zubarev 2002, pl. 5, 36 et 37 et pl. 6, 7 ; Tanais : Arsen'eva et Naumenko 1995, p. 52, fig. 2, et p. 53, fig. 3, 4 ; Arsen'eva et Böttger, 1996, p. 435, fig. 29, 1, maison E et p. 440, fig. 34, 1, maison G (IV^e-Ve s) ; Colchide : Inaishvili 1993, pl. 20, 2-5, 7.

16 : Amphore du type Snp I/III à pâte colorée (Inv. 9). Pl. IX.

Complète ; le contour de la lèvre est légèrement épaufré. H. : 75,5 - Ø lv. : 10,1 / 10,35 - Ø ép. : 30,15 - l. anse : 4.

La pâte est orangée (5 YR 6/6), elle contient un dégraissant moyennement abondant, à l'exception des anses qui sont davantage pyroxénées.

Le col est court et large, il est bordé d'une lèvre en double bourrelet. Le bourrelet supérieur est horizontal et légèrement concave, il comporte un repli accidentel de la pâte au-dessus de l'anse ; le bourrelet inférieur est peu marqué, un léger redan le souligne. L'anse a une double nervure. L'angle interne du rattachement du bas des deux anses est lissé horizontalement. La panse a la même forme que celle de l'amphore précédente, mais dans un module plus petit. Les ondulations sont davantage marquées au rétrécissement.

Traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : Première ou deuxième moitié du IV^e s. - V^e s. ap. J.-C.

Pour le commentaire, voir l'exemplaire précédent.

17 : Amphore du type Snp III-1 à pâte colorée (Inv. 17). Pl. IV et IX.

Complète ; le bord de la lèvre est cassé à plusieurs endroits. H. : 73 - Ø lv. : 9,05 - Ø ép. : 24,4 - l. anse : 3,8.

La pâte est rosée (5 YR 8/4-7/4), le dégraissant est peu abondant : on peut reconnaître du pyroxène —qui toutefois est absent sur le col et les anses—, du quartz et de la calcite, ainsi que des inclusions rouges.

Le col est haut et étroit, il est cannelé et resserré au-dessus des anses. Une lèvre en double bourrelet le termine, le bourrelet supérieur est horizontal, légèrement oblique et plat. Les anses ont une nervure centrale qui est longée à droite d'une autre plus fine, dont elle est séparée par un sillon tracé à l'ébauchoir. Le lissage dans l'angle interne de leur

rattachement aux épaules est peu marqué. La panse est resserrée au dernier tiers de sa hauteur, ce qui correspond au raccord des deux parties tournées séparément qui la composent. L'ensemble de sa surface est animé de larges ondulations.

Traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : Deuxième moitié du IV^e - V^e s. ap. J.-C.

Cette amphore à pâte rouge est une variante du type III-2, dit "carotte". Fabriquées en grande quantité dans l'atelier de Demirci⁴⁷, les amphores des types III-1 et 2 circulèrent sur tout le pourtour de la mer Noire : largement représentées dans les musées turcs de mer Noire, elles sont connues dans de nombreux sites côtiers⁴⁸. Elles furent également expédiées dans le monde méditerranéen oriental, sans doute dans des quantités bien supérieures à celles connues jusqu'à présent par les publications⁴⁹. Il n'est pas certain toutefois que Sinop ait été le seul atelier producteur d'amphores carottes. Un site a été repéré à Séleucie de Piérie, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un entrepôt, car toutes les amphores connues dans les environs immédiats, aussi bien par exemple au musée d'Antakya que dans celui d'Adana, sont d'origine sinopéenne⁵⁰.

Les traces de poissage à l'intérieur de l'exemplaire 17 montrent qu'au moins certaines amphores carottes contenaient du vin.

18 : Amphore du type Snp B à pâte claire (Inv. 2). Pl. IV et X.

Incomplète : le pied est fragmentaire. H. : 54 - Ø lv. : 5,8 - Ø ép. : 22 - l. anse : 3,6.

La pâte est beige jaunâtre (2.5 Y 8/2-8/4), elle contient peu de pyroxène, sauf sur les anses où celui-ci est plus abondant. Quelques inclusions rouges de texture poudreuse.

La lèvre forme un bourrelet biconvexe de forme irrégulière. Le col est haut et étroit, légèrement conique vers le bas et parcouru d'ondulations en spirale. Les anses ont une nervure très accentuée

47) Kassab Tezgör et Tatlıcan 1998, p. 425-426, p. 429 fig. 9.

48) Chersonèse : Sazanov 1995, p. 185-196 ; côte ouest : Scorpan 1977, p. 284, fig. 23, 1, type XVII (Tomi, V^e-VI^e s.) ; Kuzmanov 1985, p. 68, pl. 7, A 66 (type X) ; Opait 1996, p. 281, pl. 11 et p. 216-219 (type E-I, divisé en quatre variantes, échelonnées entre la fin du IV^e et le milieu du V^e s.).

49) On peut citer un certain nombre d'exemplaires dans des lieux variés : Bodrum : Alpözen *et al.* 1995, p. 69 ; Tripoli au Liban : Zemer 1977, pl. 14, 40, p. 49 ; Adana : Empereur et Picon 1989, p. 233, fig. 9 ; Tartous : Goldman 1950, pl. 166 et 210, n° 831 ; Ras el-Bassit : Courbin 1972, p. 46 et p. 55, fig. 8.

50) Empereur et Picon 1989, p. 232-233.

qui est à peu près centrale et aplatie dans le bas. La pâte à l'attache supérieure des anses revient de chaque côté du col, et remonte jusqu'à la lèvre d'un côté. A l'attache avec la panse, elle est étalée de part et d'autre, et elle est lissée horizontalement dans l'angle interne où elle forme une épaisseur latérale. La panse est conique et se termine par un fond étroit et convexe. Elle est animée au-dessous des anses de côtes resserrées qui sont aplaties, suivies de côtes plus épaisses et espacées, puis dans le bas de cinq autres moins marquées.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : VI^e s. ap. J.-C.

Cette amphore à pâte blanche appartient au type B dont la production fut très importante et semble avoir succédé à celle des amphores à pâte rouge en forme de carotte dans l'atelier de Demirci.

Les amphores qui reposaient dans l'épave sombrée près de la pointe de la péninsule de Sinop appartenaient à ce type et provenaient de l'atelier de Demirci⁵¹. Elles transportaient probablement de l'huile, comme tend à le montrer le contenu de l'une d'elles qui a été analysé ainsi que l'absence de poix sur la paroi interne des amphores de ce type. La présence de contrepoids de pressoir dans le site de Demirci montre que la production d'huile a succédé à l'activité des potiers⁵².

D'après le matériel publié jusqu'à présent, ces amphores paraissent avoir été essentiellement envoyées vers la Méditerranée orientale. De nombreux exemplaires ont été mis au jour à Séleucie de Piérie, quatre amphores sont connues à Dibsi Faraj sur l'Euphrate et une citerne de Ibn Hani près de Laodicée était remplie de fragments de ce type⁵³. On peut également signaler des amphores à Pella en Jordanie⁵⁴ et en Israël⁵⁵. Ces amphores ont dû être expédiées en grande quantité et la carte des exportations devrait s'enrichir au cours des recherches à venir.

19 : Amphore du type Snp B/C1 à pâte claire (Inv. 26). Pl. IV et X.

Incomplète : il y a une ouverture sur l'épaule. Cassure à la lèvre et éclat sur l'ansc. H. : 67 - Ø lv. : 6,5 -

Ø ép. : 26,6 - l. anse : 4,1 - Ø fond : 5,2. Elle est en grande partie recouverte de coquillages.

La pâte est jaune clair (2.5 R 8/4), elle contient peu de pyroxène dont les grains sont d'une grosseur moyenne sur les anses et fine sur la panse. L'éclat sur l'anse permet de voir une inclusion rouge de taille importante qui a une texture poudreuse. La lèvre forme un bourrelet convexe de forme irrégulière. Le col est moyennement haut et étroit. L'anse qui n'est pas recouverte de coquillages est presque plate, elle comporte une large cannelure longée sur le côté par un bourrelet à peine marqué qui a été créé par le lissage de la surface avec le doigt. L'angle interne de son rattachement avec la panse a été lissé horizontalement. Cette dernière a une forme conique, elle se termine par un fond convexe qui est étroit. L'ensemble de la surface du col et de la panse qui n'est pas caché par les coquillages est animé d'ondulations. Celles-ci sont fines sur l'épaule et forment presque un redan pour la plupart d'entre elles ; elles deviennent progressivement plus larges et espacées, et sont moins marquées dans le bas.

Il y a des traces de poissage à l'intérieur.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : VI^e s. ap. J.-C.

Cette amphore, produite dans l'atelier de Demirci, se classe dans un type intermédiaire entre le type B, dont elle partage la forme et le type C 1 dont elle se rapproche par les proportions de la panse.

L'ouverture pratiquée dans l'épaule montre qu'elle a été ultérieurement réutilisée.

20 : Amphore du type Snp II à pâte claire. Pl. IV et X.

Incomplète : manquent une partie de la lèvre avec le haut du col et le bas de la panse ; un fragment de celle-ci recolle dans le bas (il n'est pas présent sur la photographique pl. IV). H. cons. : 70 - Ø lv. : 8,2 - Ø ép. : 32,4 - l. anse : 4,2.

La pâte est brun jaune clair (2.5 YR 8/4), elle contient plusieurs boulettes de pâte non cuites : celles qui ont disparu doivent être la cause des nombreuses vacuoles présentes sur toute la panse.

51) Kassab Tezgör *et al.* 1998, p. 445-449.

52) Kassab Tezgör et Tatlıcan 1998, p. 438-440.

53) Kassab Tezgör et Touma 2001, p. 105-111 ; Touma 2001, p. 50 et p. 54 fig. 1 b.

54) Pella : Watson 1990, p. 240 (H 5) et fig. 10, 75 et 81 ; Jérash : Uscatescu 2001, p. 62 et p. 68, fig. 3, 4 (nommée à tort amphore carotte).

55) Hirschfeld et Birger-Calderon 1991, p. 86 fig. 5.

La lèvre forme un méplat légèrement déversant. Le col est assez haut et étroit, parcouru d'ondulations. Vu de profil du côté des anses il est nettement conique, car il a été resserré en rattachant celles-ci. Une des anses comprend une nervure centrale longue de part et d'autre d'une cannelure, l'autre un large bourrelet délimité à l'outil. Les deux anses sont déformées par un rétrécissement dans le bas, la pâte a été lissée horizontalement pour leur rattachement au col et elle forme un empâtement de part et d'autre de chaque anse dans le bas, car elle a été grossièrement étalée ; de chaque côté de l'angle interne le lissage a créé un repli de pâte. Les épaules sont arrondies et la panse va en s'amincissant, elle est resserrée au dernier tiers de sa hauteur, ce qui correspond au rattachement des deux parties tournées séparément qui la composent.

Origine : Sinop (atelier de Demirci)

Datation : VI^e s. ap. J.-C.

Cette amphore, produite dans l'atelier de Demirci, constitue une variante à pâte claire de l'amphore type II qui a également été fabriquée à Demirci en pâte rouge et dont de nombreux exemplaires sont conservés au musée de Sinop⁵⁶. Elle montre la perdurance des formes alors que les techniques évoluent. Des amphores semblables sont connues dans le Royaume du Bosphore ainsi que sur le site de Chersonèse, où elles sont datées du VI^e et de la première moitié du VII^e s. ap. J.-C.⁵⁷

21 : Amphore du type de Myrmékion (Inv. 10). Pl. V et X.

Complète. H. : 82,5 - Ø lv. : 10,3 - Ø max. panse (à mi-hauteur) : 33 - l. anse : 4.

La pâte est orangée (5 YR 7/8), elle contient des inclusions de grosseur moyenne, dont du pyroxène (peu abondant), du quartz et des inclusions rouges.

Le bourrelet qui forme la lèvre est légèrement concave dans le haut et il est souligné d'un redan de profondeur variable dans le bas. Le col est large et moyennement haut. Les anses sont convexes, leur attache supérieure se situe près de la lèvre. Elles sont pourvues d'un bourrelet épais à partir du milieu de leur longueur. La panse est allongée et relativement étroite, les parois sont légèrement convexes et elles se rétrécissent dans le bas pour se terminer en pointe. Elles sont entièrement recou-

vertes d'ondulations peu marquées, qui sont larges dans le haut, puis plus étroites et en plus fort relief à partir environ du milieu de la hauteur.

Origine : Royaume du Bosphore

Date : IV^e s. ap. J.-C.

Cette amphore s'apparente au type dit de Myrmékion, en raison des nombreux exemplaires trouvés dans ce site⁵⁸. Elle présente toutefois des différences avec l'amphore reproduite par Zeest par le pied pointu et l'anse pourvue d'un bourrelet unique. Ce type comporte d'ailleurs de nombreuses variantes et a continué à être produit au IV^e s., voire jusqu'au milieu du V^e s.⁵⁹ Le pied de cette amphore et son anse à bourrelet se rapprochent par leur forme de la production sinopéenne du IV^e s., date à laquelle nous proposons d'attribuer cet exemplaire. Il s'agit sans doute d'une production du Bosphore.

22 : Amphore du type XV de Kuzmanov (Inv. 5). Pl. V et X.

Complète. H. : 72 - Ø lv. : 10,25 - Ø ép. : 23,9 - l. anse : 3,3 / 3,4 - H. prot. : 1,05 - Ø prot. : 3,55.

La pâte est orangée clair (7.5 YR 7/6). La texture est compacte, légèrement pulvérulente. Peu de dégraissants sont visibles à l'oeil nu, on peut voir du pyroxène en petite quantité sur la lèvre. Il y a plusieurs empâtements de pâte sur le col et les épaules.

La lèvre forme un bourrelet en amande bien marqué. Le col est moyennement haut, il est parcouru d'un sillon continu qui fait deux fois le tour de sa circonférence et qui a été incisé avant l'assemblage des anses. Celles-ci débutent un peu au-dessous de la lèvre, elles sont arquées, mais déformées, l'une en particulier. Elles comportent un bourrelet assez large et épais, légèrement décentré. L'angle interne du bas des anses n'est pas lissé horizontalement, mais il y a de part et d'autre comme une encoche rectangulaire. La panse est relativement étroite et cylindrique, elle se termine par un pied en protubérance dont l'extrémité est convexe. Des ondulations débutent au-dessous des épaules et couvrent la totalité de la panse jusque environ 6 cm au-dessus de la courbure du pied. Elles sont relativement régulières sur les trois-quarts de la panse. On voit par endroits le lissage de la surface.

56) Kassab Tezgör et Tatlıcan 2000, p. 321, fig. 6.

57) Sazanov 1989, p. 41 et 43, p. 46, fig. 1, 2.

58) Zeest 1960, pl. XXX, 72 a, p. 111-112.

59) Opait 1996, pl. 19, 1 et 3 (col assez proche de celui de l'amphore 21), p. 214-215.

Origine : Mésie Inférieure?

Datation : V^e s. ap. J.-C.

Cette amphore se classe dans le type XV défini par Kuzmanov qui en limite la distribution à la côte ouest de la mer Noire⁶⁰.

23 : Amphore indéterminée (Inv. 18). Pl. IV et XI.

Complète. H. : 53 - Ø lv. : 8,9 - Ø max. panse (à 8 cm sous l'attache de l'anse) : 23,8 - l. anse : 3,4.

La pâte est brun gris (10 YR 7/4-6/4). La texture semble dense et fine. Quelques rares grains de pyroxène sont visibles ainsi que de nombreuses vacuoles. La surface comporte des traces noires sur une grande partie de l'amphore.

Le col, cylindrique et tronconique à sa base, est surmonté d'un bord en bourrelet à lèvres en amande. Le corps, de forme ovoïde, possède des côtes régulières uniquement au niveau des épaules, le reste de la panse étant partiellement cannelé.

Les anses, de section ovale et aplaties, sont rubanées. La délimitation du fond est marquée par une légère déformation.

Origine : mer Noire ?

Datation : IV^e-V^e s. ap. J.-C. ?

Aucun parallèle proche n'est connu à ce jour pour ce conteneur. Toutefois, la forme générale rappelant celle des LRA 1 autorise à suggérer l'existence d'une fabrication d'imitations, située peut-être en mer Noire.

24 : Amphore "pseudo-colchidienne" (Inv. 19). Pl. V et X.

Complète. H. : 62,2 - Ø lv. : 5,9 - Ø ép. : 18,6 - l. anse : 3,25 / 3,45.

La pâte beige vire à l'orangé (5 YR 6/6 - 5 YR 7/4-6/4). Les dégraissants sont peu abondants sur l'ensemble de l'amphore, ils consistent en inclusions grises, noires et rouges.

Le col est assez court et de forme conique, il est bordé par une lèvre qui forme un bourrelet mal délimité. Les anses sont en boucle, elles comportent une cannelure peu profonde à leur surface. La pâte dans le haut revient largement sur le col au-dessous de la lèvre ; d'un côté elle est étalée en formant des

replis en arête. Un petit boudin de pâte a été ajouté et aplati dans l'angle interne du rattachement avec la base, sa délimitation se voit mal. La panse est allongée et étroite, elle comporte un rétrécissement au dernier tiers de sa hauteur qui correspond au raccordement des deux parties qui la composent. Il y a une ondulation épaisse à la hauteur de l'attache inférieure de l'anse suivie d'une dépression et d'autres ondulations couvrent la panse jusqu'au rétrécissement. Des stries d'instrument sont visibles sur presque toute la paroi.

Origine : côte sud de la mer Noire, peut-être Colchide.

Datation : IV^e-VII^e s. ap. J.-C.

Le groupe d'amphores auquel se rattachent les exemplaires **24** et **25** comprend certains éléments techniques et morphologiques propres à la Colchide et d'autres propres à Sinop. Toutefois, la combinaison même de ceux-ci le distingue des deux productions de même que d'autres traits qui lui sont particuliers⁶¹. Ces amphores, qui illustrent les relations étroites qui unissaient ces deux centres depuis l'époque classique (voir les amphores **5** et **6**), ont été momentanément surnommées "pseudo-colchidiennes". Toutefois, le fait que d'une part des conteneurs semblables aient également été fabriqués dans une pâte brune proprement colchidienne, et que d'autre part des amphores de forme proprement colchidienne comme nos exemplaires **5** et **6** aient une pâte semblable, oriente désormais à attribuer de préférence ces amphores à la Colchide, ou tout au moins à un atelier de la côte sud de la mer Noire, peu éloigné de cette région.

Morphologiquement, l'amphore **24** se classe dans le type A déterminé pour les amphores conservées au musée de Samsun, et l'amphore **25** dans le type B⁶².

Ces amphores ont été largement distribuées dans les régions de mer Noire⁶³ et commencent à être bien connues également en Méditerranée orientale⁶⁴. Les coulées noires à la surface de beaucoup d'entre elles montrent qu'elles transportaient du naphte⁶⁵.

60) Kuzmanov 1985, pl. 10 et 11, p. 20-22 et résumé p. 106.

61) Kassab Tezgör et Akkaya 2000, p. 126-142.

62) *Ibid.*, p. 129-130.

63) *Ibid.*, p. 133 et n. 16-20.

64) Kassab Tezgör et Touma 2001, p. 113-114.

65) Kassab Tezgör et Akkaya 2000, p. 127 n. 2.

25 : Amphore "pseudo-Colchidienne" Inv. 27. Pl. V et X.

Complète. H. : 74,5 - Ø lv. : 7,8 - Ø ép. : 20,6 - l. anse : 3,8 / 3,65 - H. prot. : 0,55 - Ø prot. : 2,7.

La pâte est brun foncé, elle vire au brun clair (7.5 YR 6/6-6/8 - 7.5 YR 5/6). Le dégraissant est peu abondant, on peut voir du pyroxène, des inclusions rouges et d'autres blanches.

La lèvre forme un méplat oblique dont la jonction interne avec le col est arrondie. Celui-ci est moyennement haut et étroit. Les anses sont plates, leur section est légèrement concave. La pâte à leur attache supérieure est étalée sur le col en formant des épaisseurs en arêtes. Un petit boudin de pâte a été collé dans l'angle interne de l'attachement avec la panse, mais il a été lissé de telle façon qu'il est peu visible et que cet espace est bouché. La panse est allongée et étroite, elle part en pointe dans le bas et se termine par une petite protubérance dont l'extrémité est convexe. Elle est composée de quatre parties tournées séparément : les épaules et le haut de la panse, le milieu, et le dernier tiers avant la carène qui marque le début du pied, lui-même ajouté. Les assemblages sont maladroits en raison de diamètres différents pour chaque portion. Il y a deux ondulations peu marquées sur le col et trois ondulations sur les épaules. Cinq ondulations animent la partie basse de la panse, les autres sont à peine en relief et peu visibles. Il y a quelques traces allongées d'outils sur la panse.

Origine : côte sud de la mer Noire, peut-être Colchide.

Datation : IV^e-VII^e s. ap. J.-C.

Pour le commentaire, voir l'amphore précédente.

2.2. AMPHORES EGEENNES

26 : Amphore *Late Roman Amphora* 3 (Inv. 33). Pl. VI et XI.

Incomplète : la lèvre manque. H. cons. : 58,3 - Ø lv. cons. : 3,4 - Ø ép. : 19,4 - l. anse : 2,9 / 3,5 - l. pied : 3,85.

La pâte est rouge orangé (2.5 YR 6/8), de texture fine et compacte, et contenant essentiellement comme inclusions du quartz et du mica blanc. La surface de l'amphore est altérée par endroits et comprend des zones effritées plus sombres.

La panse, fusiforme, est déformée vers son milieu et présente des côtes obliques caractéristiques de ce type. Elle se termine par une pointe creuse ouverte, marquée par un renflement annulai-

re. Le col tronconique possède deux anses rubanées de section ovale et en forme de point d'interrogation.

Origine : Carie.

Datation : Début V^e - milieu VII^e s. ap. J.-C.

Sous l'appellation *Late Roman Amphora* 3, on dénomme indistinctement l'ensemble des variantes tardives d'une longue lignée d'amphores qui prend naissance au début de l'époque romaine impériale. L'exemplaire présenté ici appartient à la variante la plus couramment rencontrée en Méditerranée à partir du début du V^e et jusqu'au début du VII^e s. Son apparition semble remonter aux toutes dernières années du IV^e s. et ce type connaît une diffusion importante essentiellement au V^e s. Encore bien attestée au début du VI^e s., sa part dans les statistiques effectuées sur les sites importants de consommation ne cesse de décroître tout au long de ce siècle. En Occident, l'amphore LRA 3 ne semble plus être importée à la fin du VI^e s., excepté à Rome où des exemplaires ont été récemment trouvés dans des contextes de la fin du VII^e s. associés à des monnaies de Constantin IV et Justinien II. En Orient, on la rencontre encore à des dates assez tardives (dans le courant du VII^e siècle) mais toujours en quantité insignifiante comme à Istanbul (Saraçhane), Torone, Chersonèse, ainsi que dans l'épave I de Yassı Ada.

L'amphore LRA 3 a connu une diffusion très large, on la retrouve dans quasiment tous les territoires appartenant ou ayant appartenu à l'Empire ; à titre d'exemple, elle est attestée en Espagne, Italie, Tunisie, Libye, Egypte, Palestine, dans les régions situées autour de la mer Noire et dans le Pont, et jusque dans la lointaine *Britannia*.

L'origine de cette amphore est encore aujourd'hui très discutée, même si des progrès ont été réalisés récemment sur ce point. Il existe, sur les exemplaires de LRA 3 observés, une très grande uniformité apparente, tant au niveau de la coloration que de la texture, et cette constatation permettrait de supposer une origine unique. L'argile, qui est fine, homogène, de couleur rouge à brun, est très aisément reconnaissable. Elle contient ordinairement comme composants minéraux d'abondantes particules de mica biotite et de muscovite, des grains de quartz ainsi que de la quartzite métamorphique, ce qui oblige à rechercher comme aire d'origine une région à roches volcaniques et métamorphiques. La surface externe est également caractéristique : elle est extrêmement micacée, à la

fois lisse et savonneuse au toucher. L'intérieur peut être parfois de couleur gris métallisé, résultant d'une réoxydation partielle au cours de la cuisson. Sur cette base, plusieurs auteurs ont proposé récemment la partie occidentale de la Turquie comme localisation éventuelle ; John Hayes situe ainsi l'origine de cette amphore dans les vallées des fleuves du Méandre et de l'Hermos⁶⁶. C'est en effet dans cette région du bassin méditerranéen qu'il faut rechercher les ateliers de production de l'amphore LRA 3. D'une part, la région d'Aphrodisias de Carie semble avoir été un des centres principaux de ces amphores. Il est d'ailleurs frappant de constater la ressemblance tant morphologique que technique entre ces amphores et les productions actuelles de l'atelier de Karakasu, près d'Aphrodisias. Une inscription incisée, figurant sur un exemplaire LRA 3 de Ravenne, indique la mention *αφροδισιος* interprétée comme *αφροδισιος [οινος]* : du vin produit à Aphrodisias de Carie⁶⁷.

Les dimensions très réduites de l'amphore LRA 3 permettent de la destiner au conditionnement d'un produit précieux aux qualités exceptionnelles⁶⁸. Clementina Panella a suggéré le *caroenum Maeonum*, vin onéreux produit dans la région d'Aphrodisias et dont le prix fut fixé par un édit de Dioclétien (*Edictum de Pretiis*)⁶⁹.

27 : Amphore Agora M273 (Inv. 3). Pl. VI et XI.

Complète ; le pied est recollé. H. : 68 cm - Ø lv. : 11,5 - Ø max. panse (au niveau du troisième tiers) : 36 - l. anse : 2,7 - H. pied : 4,5.

La pâte est orangée (5 YR 7/6-6/6), elle évolue vers le brun jaunâtre au bas de la panse (10 YR 7/6-6/6). La texture est micacée.

Le col cylindrique est composé d'une lèvre en bourrelet massif, soulignée par un sillon sous le bord ; les anses sont épaisses, de section ovale. Le corps piriforme, plus évasé vers sa base, est par-

couru de cannelures plates et douces plus concentrées en haut et en bas. Il a été légèrement déformé probablement au moment de l'enfournement pour la cuisson. La base de l'amphore est un simple pied plein en pointe.

Le col présente sur sa surface externe de larges coulures de poix, le fond interne étant également couvert de résine.

Origine : Samos

Datation : Deuxième moitié du IV^e-première moitié du V^e s. ap. J.-C.

Certaines variantes de cette amphore ont été individualisées très tôt, comme dans la typologie d'Henri Robinson réalisée à partir du matériel de l'Agora d'Athènes où l'une d'elles a été retrouvée dans des niveaux de la fin du IV^e s. ("layer IX")⁷⁰. Elles ont ensuite fait l'objet d'études ponctuelles de C. Scorpan, G. Kuzmanov, G. Volpe, J.K. Papadopoulos et plus récemment de Paul Arthur⁷¹.

Les premiers exemplaires semblent apparaître en Orient dès la fin du III^e s. et être surtout diffusés en Méditerranée durant le IV^e et jusqu'à la première moitié du V^e s.⁷². Au VI^e siècle, on retrouve encore cette forme mais dans des contextes plus sporadiques (Athènes, Torone, Tomi)⁷³. De même, les exemplaires de la fin de la lignée, datables du VII^e siècle, sont rares. Ceux-ci, dénommés "Spitzamphoren" par Hans Peter Isler⁷⁴, ne sont guère différents des modèles précédents. A travers les siècles, la forme ne semble pas connaître de grands changements, si ce n'est la disparition du bourrelet situé sur le bord.

La zone de production de l'amphore Agora M273 trouve son origine dans une aire qui s'étend entre Samos et les côtes occidentales de la Turquie. On peut l'affirmer en raison de la ressemblance singulière de la pâte des M273 avec celle des LRA 3 et celle d'une catégorie de LRA 2. Il est également

66) Hayes 1992, p. 63.

67) Fiaccadori 1983, p. 239 n° 23.1a-b. Dans l'article, il n'est pas précisé s'il s'agit d'une inscription qui a été incisée avant ou après cuisson. L'inscription "Aphrodisios" peut aussi simplement évoquer le nom d'une personne, peut-être celui du producteur ou du commerçant.

68) C'est une des amphores les plus petites du répertoire typologique avec 6-8 litres.

69) *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum uenialium* (2.13). La ville d'Aphrodisias de Carie, située en Turquie, est connue entre autres pour avoir été le lieu de la découverte d'une partie de l'Edit de l'empereur Dioclétien, consacrée aux tarifs appliqués dans les transports maritimes.

70) Robinson 1959, p. 109, type M 273.

71) Scorpan 1976, p. 158 ; Scorpan 1977, p. 4 ; Kuzmanov 1973, p. 16 ; Kuzmanov 1985, p. 11-12 ; Volpe 1985, p. 220-224 ; Papadopoulos 1989, p. 89-92 ; Arthur, 1990, p. 282-295.

72) Pieri, à paraître.

73) Robinson 1959, pl. 32 n° M328 ; Papadopoulos, 1989, p. 89-92 ; Radulescu, 1976, pl. VII n° 3.

74) Isler 1961, p. 206 ; voir également Jantzen et Megow 1977, p. 186-188, fig. 12.

intéressant de noter que l'argile de certains exemplaires est identique à celle des amphores grecques archaïques de Milet.

Pour les périodes les plus tardives, il est maintenant avéré que Samos fut un des centres de production, un atelier ayant été repéré à Karlovassi lors d'une prospection menée en 1991 par Jean-Yves Empereur et Antigone Marangou-Lerat⁷⁵.

En raison de la présence de poix sur l'ensemble de la surface interne, on peut penser que ce récipient contenait du vin, peut-être même le célèbre cru de Samos dont Venance Fortunat fait mention dans ses écrits⁷⁶.

28 : Amphore indéterminée (Inv. 20). Pl. VI et XI.

Complète. H : 52,5 - Ø lv. : 7,5 - Ø max. panse : 32 - l. anse : 2 - H. pied : 3,5.

La pâte est beige orangé (10 YR 7/6), la surface est lisse.

Le corps piriforme est parcouru jusqu'à son tiers supérieur par des cannelures régulières. Trois grosses côtes, très caractéristiques de ce type, soulignent la base du col. Celui-ci, tronconique et dépourvu de cannelures, est surmonté d'un bord à lèvre simple concave. Les anses en oreilles sont de section ovale. Le fond, en pointe pleine, est comparable à ceux des types Agora M273. La surface interne de l'amphore est poissée, suggérant un contenu vinaigre.

Origine : mer Egée

Datation : VI^e s. ap. J.-C.

Les exemplaires de comparaison sont très rares en Méditerranée. Ce type de conteneur est connu au VI^e s. à Thasos⁷⁷ et à Argos⁷⁸. Son origine est encore indéterminée mais la filiation évidente avec des conteneurs de tradition grecque ancienne permet de proposer comme région de production éventuelle la mer Egée sans plus de précision pour l'instant.

3. AMPHORES MEDIEVALES

3.1. AMPHORES DE LA MER DE MARMARA

29 : Amphore Günsenin 1 (Inv. 15). Pl. VI et XI. Trouvée au large du golfe de Saros en face de Çanakkale.

Complète, à l'exception d'un fragment manquant du bord. H. : 39 - Ø lv. : 8,7 - Ø ép. : 31 - l. anse : 3,8.

La pâte est orangée (5 YR 6/6-6/8), elle contient du mica blanc et quelques inclusions blanches, grises et noires de petite granulométrie.

Caractérisée par un corps sphérique trapu, cette amphore est souvent de facture médiocre. Le col, simple cylindre évasé à ses deux extrémités, se termine par une lèvre déversée vers l'extérieur et un bord en amande à peine marqué. La panse presque entièrement cannelée présente un rétrécissement plus ou moins marqué, consécutif au raccord entre le fond et la panse. Les côtes sur l'épaule sont larges puis deviennent sur la panse plus étroites.

Des traces d'engobe sont visibles sur le col et les épaules.

Des résidus de poix sont visibles sur le fond et sur la lèvre.

Origine : côte ouest de la mer de Marmara (atelier de Ganos ?).

Datation : X^e-XI^e s.

Cette amphore, rencontrée assez couramment en Méditerranée orientale, figure dans les deux principales classifications traitant des amphores d'époque byzantine, à savoir celle de Nergis Günsenin établie à partir d'exemplaires provenant de sites turcs⁷⁹ et celle, plus générale, de Charalambos Bakirzis⁸⁰.

La pâte, dont la couleur peut varier du rouge au beige clair, est généralement sableuse et contient

75) Je remercie chaleureusement Antigone Marangou-Lerat qui a eu la gentillesse de bien vouloir me communiquer cette information (D.P).

76) *Vie de Saint Martin*, 2.

77) Picard et Sodini 1972, p. 948, fig. 45

78) Aupert 1980, p. 438, fig. 45 n° 318.

79) Günsenin 1989, p. 269-270, type I.

80) Il s'agit également du type II de Barkirtzis 1989, pl. 19.

des inclusions de quartz, de calcite et surtout de mica. Quant à la répartition de ce type dans le bassin méditerranéen, les attestations de découverte sont assez nombreuses et concernent surtout l'Orient, plus particulièrement les régions danubiennes, la mer Noire et secondairement la côte méridionale de la Turquie⁸¹. En Occident, quelques exemplaires ont été exportés jusqu'en Gaule⁸².

Depuis les travaux récents de Nergis Günsenin, l'origine de cette amphore est maintenant bien établie, circonscrite à la frange ouest de la mer de Marmara⁸³ et secondairement à l'île de Marmara⁸⁴. La ville turque de Gaziköy, l'antique Ganos, a révélé l'existence d'un atelier important de fabrication duquel pourraient provenir les deux exemplaires de la collection présentés ici.

Enfin, il semble que cette amphore soit considérée comme caractéristique du X^e et surtout du XI^e s., mais les niveaux archéologiques précisément datés ayant fourni ce type demeurent encore rares.

30 : Amphore Günsenin 1 (Inv. 28). Trouvée au large du golfe de Saros en face de Çanakkale. Pl. VI.

Complète ; le dessus de la lèvre est en partie épaufré. H. : 37 - Ø lv. : 8,9 - Ø max. panse (à 7 ou 8 cm sous l'attache de la lèvre) : 30 - l. anse : 3,7. La surface est recouverte de coquillages et de concrétions marines.

Cette amphore est identique à l'exemplaire n° 15, mais la pâte visible n'est pas micacée et les côtes sont davantage prononcées. Le fond est bombé.

Origine : côte ouest de la mer de Marmara (atelier de Ganos ?).

Datation : X^e-XI^e s.

Pour le commentaire, voir l'amphore précédente.

3.2. AMPHORES DE MER NOIRE

31 : Cruche-amphore. Pl. VI et XI.

Incomplète : manquent une partie de la lèvre, un fragment de la panse et l'anse ; épaufrure sur la base. Trou à la base. H. : 55 - Ø lv. : 11 - Ø max. panse : 28 - Ø base : 13.

La pâte orangée vire par endroits au brun (5 YR 6/8-5/8 - 10 YR 7/4-6/4). Lait d'argile ou couverte beige sur le col. La texture de la cassure est feuilletée à l'anse. Le pyroxène est moyennement abondant, il est fin et non affleurant à la surface ; particules brillantes, inclusions rouges.

La lèvre forme un double bourrelet, celui du bas est plus saillant et il est souligné par endroits d'un redan. Le col est haut et étroit, il est décoré à la hauteur de l'attache supérieure de l'anse de quatre arêtes épaisses, dont deux sont plus visibles. La cassure montre que l'anse unique était plate et en ruban. L'argile a été lissée verticalement depuis le bas de l'anse sur la panse lors de l'assemblage. Les épaules sont fortement convexes, elles sont animées d'ondulations qui sont marquées par des arêtes en faible relief. La panse est courte et se termine par une base plate. La paroi est déformée au-dessous de l'attache de l'anse (peut-être précisément lors de l'assemblage de celle-ci). A un centimètre de la base, elle est entourée de deux bourrelets plats et fins qui sont à distance irrégulière l'un de l'autre, séparés par un sillon.

Une ouverture a été faite volontairement du côté opposé à l'anse. Un trou d'autre part a été pratiqué dans la base.

Origine : Colchide.

Datation : Troisième quart du X^e - première moitié du XI^e s.

Cette amphore appartient à un type très répandu dans tout le monde pontique. Sa forme et sa pâte sont proches des exemplaires de Chersonèse datés du troisième quart du X^e s. et de la première moitié du XI^e s.⁸⁵. L'apparence de la pâte laisse supposer une production colchidienne. L'ouverture pratiquée dans la panse montre que ce conteneur fut réutilisé ultérieurement.

32 : Amphore "Agios Stephanos". Pl. VI et XI.

Incomplète : la lèvre et la partie inférieure de la panse manquent. H. cons. : 27 - Ø max. panse : 22,5 - l. anse : 4,2.

81) Sur la diffusion de cette amphore, voir Günsenin 1989, p. 269-271 et Günsenin 1993, p. 198, fig. 1.

82) Amouric *et al.* 1999, p. 19, fig. 38.

83) Günsenin 1993, p. 195 ; Günsenin 1995, p. 165-178.

84) Günsenin et Hatcher 1997, p. 249-250.

85) Romanstuk *et al.* 1995, Catégorie 41, type 1, p. 63-65, pl. 30, 135-136, 138.

La pâte est rouge foncé (10 R 5/8-4/8), de texture granuleuse, et particulièrement riche en mica doré et en quartz. Un décor composé de fines stries peignées et ondules court autour de la panse au niveau de l'épaule. La surface interne est enduite de résine, ce qui destine ce type d'amphore au transport du vin. Une réparation réalisée avec un bouchon de poix, dans le but de colmater un trou, est nettement visible dans la partie médiane de la panse.

Origine : Nord de la mer Noire ?

Datation : fin III^e - fin IV^e s.

La forme générale de cette amphore nous est connue par le biais d'un exemplaire complet daté du IV^e s. et provenant du site médiéval d'Agios Stephanos⁸⁶ : un corps ovoïde lisse, un col court cylindrique, une simple lèvre droite, de longues anses coudées et un fond plat.

Les exemplaires de comparaisons sont rares et concernent presque exclusivement la mer Noire⁸⁷. Les datations généralement admises pour cette amphore sont comprises entre la fin du III^e et la fin du IV^e siècles.

CONCLUSION

Les conclusions auxquelles conduit la collection d'İsmail Karakan ne peuvent être que provisoires. En effet, les amphores étudiées n'appartiennent pas à une même cargaison, de sorte qu'elles fournissent seulement des données ponctuelles à propos des échanges dans la région. Ajoutons que la constitution de la collection, tributaire des trouvailles des pêcheurs, ne rend sans doute pas compte de la part "réelle" de chaque région dans la commercialisation des amphores au sein de la mer Noire durant les diverses périodes représentées⁸⁸.

Toutefois, des hypothèses de travail se dégagent, que l'étude d'ensemble entreprise sur le matériel amphorique conservé dans les musées turcs de mer Noire confirmera ou infirmera (Carte 1 et 2).

Ainsi, pour les époques classique, hellénistique et romaine, la collection rassemblée par İsmail Karakan montre une diversité géographique assez

importante des origines des amphores. Les productions du V^e siècle av. J.-C. sont illustrées par un exemplaire de Chios à col renflé (n° 7) et un récipient dont l'origine reste à préciser (n° 10). Se rattachent au IV^e siècle av. J.-C. aussi bien des productions de mer Noire, d'Héraclée du Pont (n° 1), de Sinop (n° 2, 3) et de Colchide (n° 5, 6), que des amphores égéennes, originaires de Thasos (n° 11), mais également de régions plus au Sud, notamment de Chios avec deux exemplaires (n° 8, 9). La Méditerranée occidentale est représentée par une amphore Lamboglia 2 datée du début du I^{er} siècle av. J.-C. (n° 14). Pour l'époque impériale, la présence du vin égéen est attestée par un petit contenant originaire de Carie daté du début du III^e s. ap. J.-C. (n° 13). La présence de poix à l'intérieur de plusieurs de ces amphores semble indiquer que le vin est la denrée principale transportée, même si les sauces de poisson peuvent également être évoquées.

Les périodes protobyzantine et médiévale montrent une toute autre image. La diversité géographique des importations vers Sinop constatée pour les époques antérieures ne semble plus constituer une des caractéristiques principales du commerce en mer Noire. Au contraire, la composition de cette collection d'amphores dévoile que les amphores qui circulent ont été essentiellement produites localement : à Sinop (n° 15-20), sur la côte occidentale (n° 22), dans le Royaume du Bosphore (n° 21) et en Colchide ou dans un atelier proche de la côte sud (n° 24, 25). Moins nombreuses, elles sont venues d'Égée : de Carie (n° 26) et de Samos (n° 27), ainsi que des rives de la mer de Marmara, de Ganos (n° 29, 30). L'absence étonnante de certains types protobyzantins, alors très répandus dans l'ensemble de la Méditerranée, tels que les amphores *Late Roman Amphora* 1 et 4, renforce l'idée d'un repli, ou plutôt d'une réorganisation commerciale des importations, plus régionale qu'internationale.

D.K.-T., S.L. et D.P.

86) Sanders 1989, p. 198, fig. 6.

87) Romanchouk *et al.* 1995, pl. 28 n° 188 ; Sazanov 1997, p. 98 et fig. 4.

88) À propos de la circulation des amphores grecques en mer Noire, voir en particulier Garlan 2000, p. 173-192.

BIBLIOGRAPHIE

- Albore-Livadie C. et Kapitän, G., 1984 : "Filicudi. Capo Graziano, relitto H con anfore tipo Lamboglia 2", *Archeologia Subacquea* 2, Supplément au *Bolletino d'Arte* 29, Rome, p. 93-94 et fig. 101C.
- Alpözen, T. O., Özdaş, A. H., et Berkaya B., 1995 : *Commercial amphoras of the Bodrum Museum of underwater Archaeology. Maritime Trade of the Mediterranean in ancient Times*, Bodrum.
- Amouric, H., Richiez, F. et Vallauri, L., 1999 : *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Catalogue de l'exposition (Istres, 27 mai-28 novembre 1999), Aix-en-Provence.
- Arsen'eva, T. M. et Naumenko, S.A., 1995 : "Tanais IV^e-V^e s.", *Bosporskii Shoriik* 6, p. 45-58.
- Arsen'eva, T. M. et Böttger, B., 1996 : "Griechen am Don. Die Grabungen in Tanais 1995", *Eurasia Antiqua* 2, p. 405-453.
- Aupert, P., 1980 : "Objets de la vie quotidienne à Argos en 585", dans *Etudes Argiennes*, BCH Suppl. VI, p. 438-442.
- Barkirtzis, Ch., 1989 : *Byzantine Tsoukalolagena*, Athènes.
- Bjelalac, L., 1996 : *Amphorae of the Danubian Basin in Upper Moesia*, Archaeological Institute of Belgrade, Monographies n° 30, Belgrade.
- Böttger, B., 1992 : "Die kaizetlichen und spätantiken Amphoren aus dem Kerameikos", *AM* 107, p. 315-381, Taf. 96-102.
- Courbin, P., 1972 : "Rapport sur la fouille de Ras el-Bassit 1971", *AAAS* 22, p. 45-61.
- Doğer, E., 1992 : *Antik Çağda Amphoralar*, Izmir.
- Empereur, J.Y. et Hesnard, A., 1987 : "Les amphores hellénistiques", dans *Céramiques hellénistiques et romaines* II, P. Lévêque et J.-P. Morel (éd.), *Annales Littéraires de l'Université de Besançon* 331, p. 9-71.
- Empereur, J.Y. et Picon, M., 1989 : "Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale", dans *Amphores Romaines et Histoire Economique : dix ans de recherche*, Actes du Colloque de Sienne, Rome.
- Fiaccadori, G., 1983 : "I frammenti iscritti", dans Bernond Montanari, G., (éd), *Ravenna e il porto di Classe. Venti anni di ricerca archeologica tra Ravenna e Classe*, Ravenna, p. 238-241 (catalogue d'exposition).
- Garlan, Y., 1988 : *Vin et amphores de Thasos, Sites et Monuments* V, Ecole Française d'Athènes, De Boccard Ed.
- Garlan, Y., 1995 : "Sinop, ville reine de la mer Noire", *Archéologia* 308, p. 32-39.
- Garlan, Y., 2000 : *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série Tome XXI, Paris, De Boccard Ed.
- Garlan, Y. et Kassab Tezgör, D., 1996 : "Prospection d'ateliers d'amphores et de céramiques de Sinop", *Anat Ant* IV, p. 325-334.
- Garlan, Y. et Tatlıcan, İ., 1997, "Fouilles d'ateliers amphoriques à Zeytinlik (Sinop) en 1994 et 1995", *Anat Ant* V, p. 307-316.
- Garlan, Y. et Tatlıcan, İ., 1998, "Fouilles d'ateliers amphoriques à Nisiköy et à Zeytinlik (Sinop)", *Anat Ant* VI, p. 407-422.
- Goldman, H., 1950 : *Tartous I*, Princeton.
- Grace, V., 1979 : *Amphoras and the ancient Wine trade*, American School of Classical Studies at Athens.
- Günsenin, N., 1989 : "Recherches sur les amphores byzantines dans les Musées turcs", dans *Recherches sur la céramique byzantine*, BCH Suppl. XIII, p. 267-276.
- Günsenin, N., 1993 : "Ganos. Centre de production d'amphores à l'époque byzantine", *Anat Ant* II, p. 193-199.
- Günsenin, N., 1995 : "Ganos : résultats des campagnes de 1992 et 1993", *Anat Ant* 3, p. 165-178.
- Günsenin, N. et Hatcher, N., 1997 : "Analyses chimiques comparatives des amphores de Ganos, de l'île de Marmara et de l'épave de Serçe Limani", *AnatAnt* V, p. 249-260.
- Hayes, J.W., 1992 : "Amphorae" dans *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, II, *The Pottery*, Princeton, p. 61-79.
- Hirschfeld, Y. et Birger-Calderon, R., 1991 : "Early Roman and Byzantine Estates near Caesarea", *IEJ* 41, p. 81-111.
- Inaishvili, N., 1993 : *Les monuments archéologiques de Tsikhidziki I-VI^e s. ap. J.-C.*, Tbilissi (en géorgien).
- Isler, H.P., 1961 : "Heraion Von Samos : eine früh-byzantinische Zisterne", *AM* 84, p. 206-211.
- Jantzen, U. et Megow, W.R., 1977 : "Eine Zisterne im Stadtgebiet von Samos", *AM* 92, p. 171-195.
- Kassab Tezgör, D. et Tatlıcan, İ., 1998 : "Fouilles des ateliers d'amphores à Demirci près de Sinop en 1996 et 1997", *Anat Ant* VI, p. 423-442.
- Kassab Tezgör, D., Tatlıcan, İ. et Özdaş, H., 1998 : "Prospection sous-marine près de la côte sinopéenne : transfert d'amphores depuis l'atelier et navigation en mer Noire", *Anat Ant* VI, p. 443-449.

Kassab Tezgör, D. et Akkaya, M., 2000, "Les amphores à pâte brune du Musée de Samsun", *AnatAnt* VIII, p. 126-142.

Kassab Tezgör, D. et Tatlıcan, İ., 2000 : "Sinop-Demirci malzemesi 1998 yılı araştırma dönemi", *XXI. Kazı Sonuçları Toplantısı* 2 (1999), p. 315-322.

Kassab Tezgör, D. et Touma, M., 2001 : "Amphores exportées de mer Noire en Syrie du Nord", *Anat Ant* IX, p. 105-115.

Kassab Tezgör, D., sous presse : "La production sinopéenne et des relations avec la Colchide à l'époque romaine, dans *Proceedings of the 9th International Symposium*, Vani, Georgia, 1999.

Kuzmanov, G., 1973 : "Typologie et chronologie des amphores de la Haute époque byzantine", *Arkheologiya Sophia* 15, p. 14-21.

Kuzmanov, G., 1985 : *Céramique de la Haute Époque Byzantine provenant de Thrace et de Dacie (IV^e-début du VII^e s.)*, Sofia (en bulgare).

Lang, M., 1955 : "Dated Jars from Imperial Times", *Hesperia* 24, p. 277-285.

Lemaître, S., 1977 : "L'amphore de l'Agora F65/66, dite "monoansée". Essai de synthèse à partir d'exemplaires lyonnais", *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 311-320.

Monsieur, P., 1990 : "Une amphore de Chios au musée de Tournai", *L'Antiquité Classique*, p. 237-245.

Opait, A., 1996 : *Aspects de la vie économique dans la province de Scythie Mineure (IV^e-VI^e s. ap. J.-C.)*, Bucarest (en roumain).

Papadopoulos, J.K., 1989 : "Roman Amphorae from the Excavations at Torone", *AEphem*, p. 67-103.

Picard, O. et Sodini, J.-P., 1972 : "Thasos. Sondage Delcos-Valma" dans "Rapports sur les travaux de l'Ecole Française en 1971", *BCH* 96, p. 936-949, fig. 45 et 46.

Pieri, D., à paraître : *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècle). Le témoignage des amphores en Gaule*, *BAH* 170, à paraître en 2003.

Radulescu, A., 1976 : "Amfore romane si romano-bizantine din Scythia Minor", *Pontica* 9, p. 99-114.

Robinson, H. S., 1959 : *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman Period*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton.

Romanchouk, A., Sazanov, A.V. et Sedikova, L., 1995 : *Les amphores des ensembles de Chersonèse byzantin*, Ekaterinbourg.

Salviat, F., 1986 : "Le vin de Thasos. Amphores, vin et sources écrites", dans *Recherches sur les amphores grecques*, *BCH Suppl.* XIII, p. 145-195.

Sanders, G., 1989 : "Three Peloponnesian Churches and their importance for the Chronology of late 13th and early 14th century Pottery in the Eastern Mediterranean",

dans *Recherches sur la céramique byzantine*, *BCH Suppl.* XIII, p. 17-46.

Sazanov, A.V., 1989 : "Sur la chronologie du Bosphore à l'époque romano-byzantine", *SA* 1989, p. 41-60.

Sazanov, A. V., 1995 : "Les amphores «carottes» dans le Nord de la mer Noire à l'époque byzantine ancienne. Typologie et chronologie", *Bosporskii Shoriik* 6 (1995), p. 185-196 (en russe).

Sazanov, A.V., 1997 : "Les amphores de l'Antiquité tardive et du Moyen Age : continuité ou rupture ? Le cas de la mer Noire", dans Démians d'Archimbaud, G. (dir.), *La Céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence (13-18 novembre 1995), Aix-en-Provence, p. 87-102.

Sciallano, M. et Sibella, P., 1991 : *Amphores, comment les identifier?*, Edisud.

Scorpan, C., 1976 : "Origini si linii evolutive in ceramica romano-bizantina (sec. IV-VII) din Spatiul Mediteranean si Pontic", *Pontica* 9, p. 155-185.

Scorpan, C., 1977 : "Contribution à la connaissance de certains types céramiques romano-byzantins (IV^e-VII^e siècles) dans l'espace istro-pontique", *Dacia* XXI, p. 269-297.

Tchernia, A., 1986 : *Le vin de l'Italie romaine*, BEFAR 261.

Touma, M., 2001 : "Quelques témoignages de la céramique sur les échanges syro-chypriotes à la période byzantine", dans Villeneuve et Watson (2001), p. 49-58.

Tsatskheladze, G.R. et Vnukov, S.Y., 1993 : "Les amphores colchidiennes", *AnatAnt* II, p. 81-105.

Uscatescu, A., "L'apport des fouilles du *Macellum* (Jérash, Jordanie) à la connaissance des céramiques byzantines tardives de Gerasa", dans Villeneuve et Watson (2001), p. 59-76.

Villeneuve, E. et Watson, P.M., 2001 : *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles apr. J.-C.)*, Actes du Colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994, Beyrouth.

Volpe, G., 1985 : "Canosa : due anfore tardo-imperiali con iscrizioni", *VeteraChr* 22, p. 215-226.

Watson, P., 1990 : "Change in Foreign and Regional Economic Links with Pella in the Seventh Century A.D. : the Ceramic Evidence", dans P. Canivet et J.P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e s.*, Paris.

Zeest, I.B., 1960 : Le matériel d'emballage céramique du Bosphore, *MIA* 83.

Zemer, A., 1977 : *Storage jars in ancient sea trade*, The National Maritime Museum, Haifa.

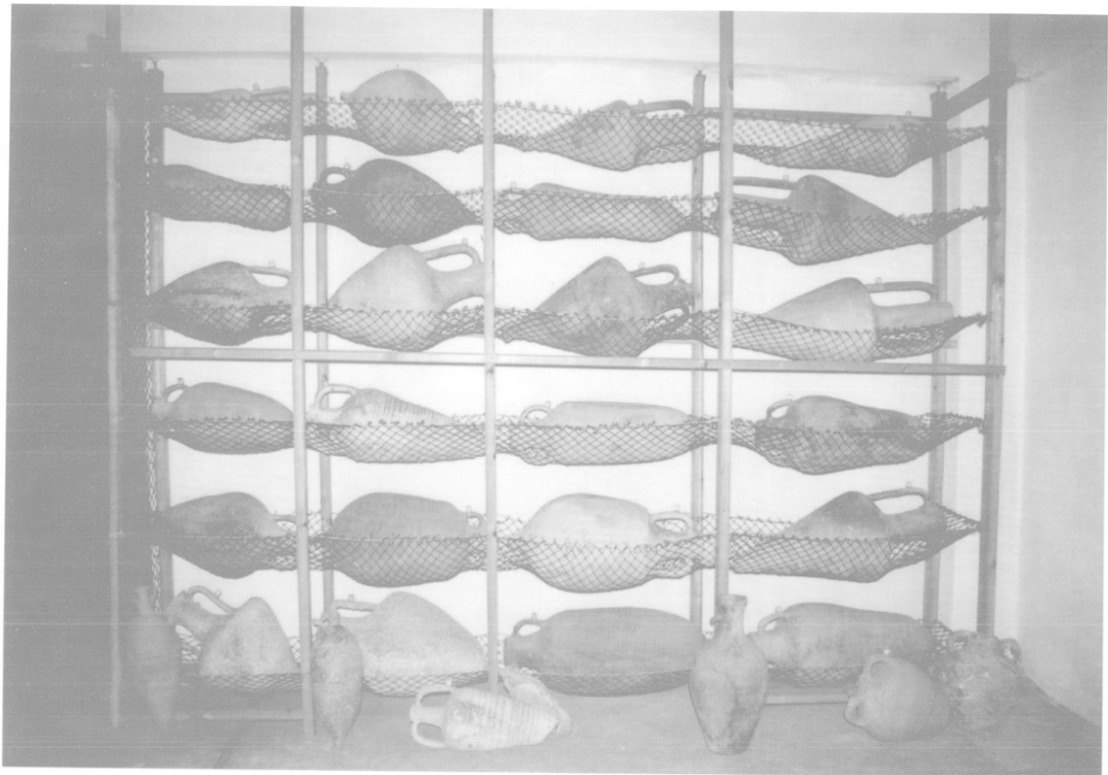
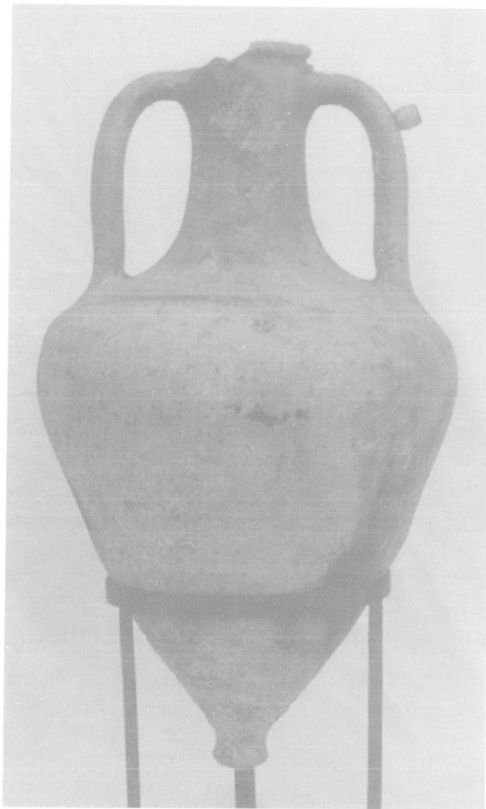
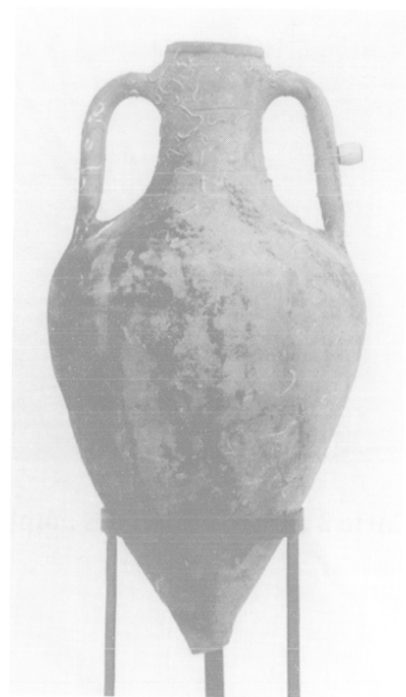
Zubarev, V.G., 2002 : "Some problems of the Bosphoran history in the late antique relying on the researches near the Belinskoe village", *Drevnosti Bospora* 5, p. 120-132.



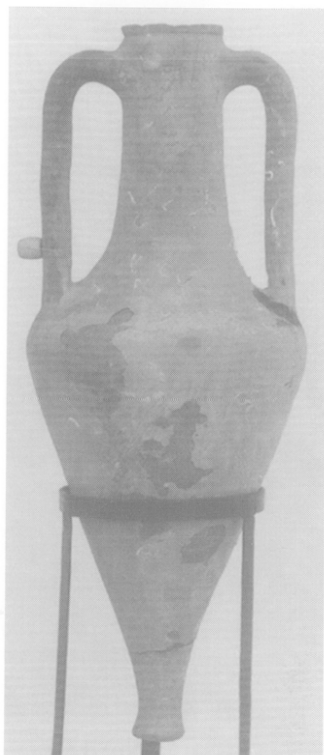
Carte 1 : Distribution des amphores Karakan aux époques classique, hellénistique et romaine.



Carte 2 : Distribution des amphores Karakan aux époques protobyzantine et médiévale.

PL. I**Vue d'ensemble de la collection Karakan****No: 2****No: 3**

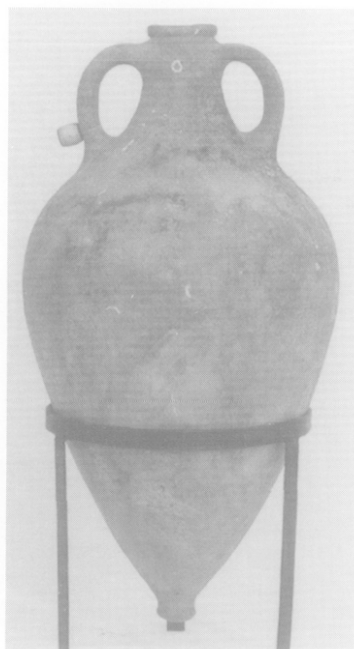
PL. II



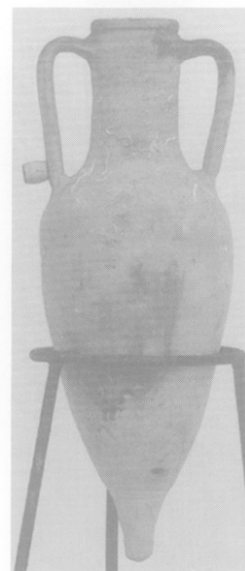
No: 1a



No: 1b



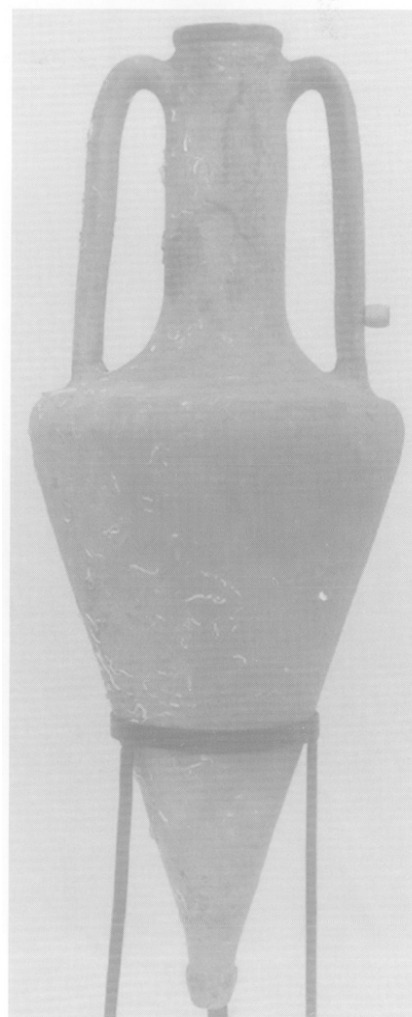
No: 5



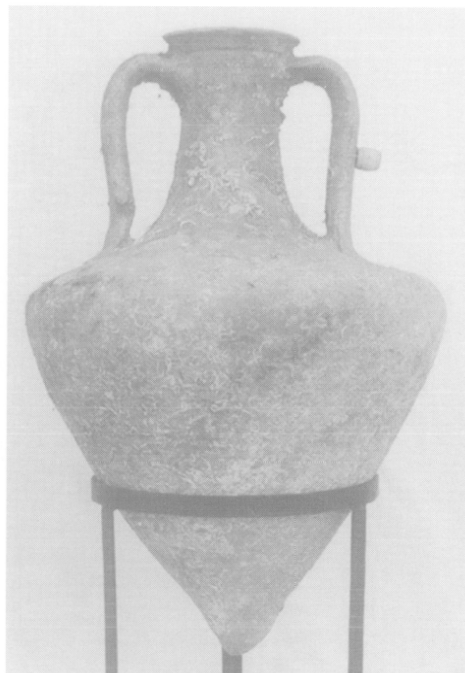
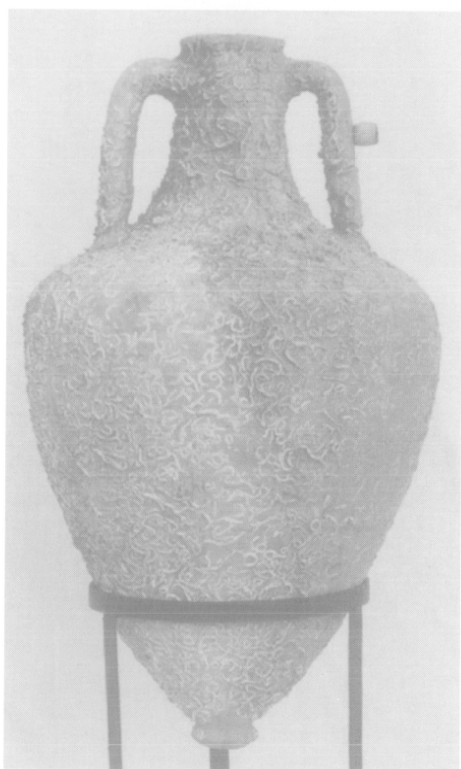
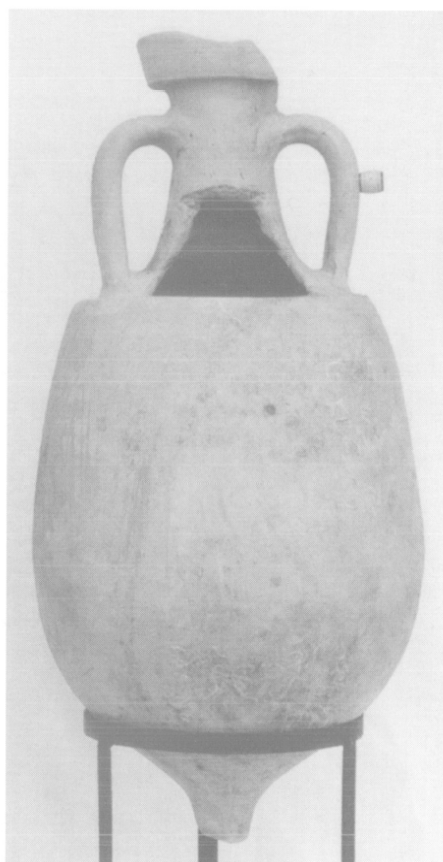
No: 4



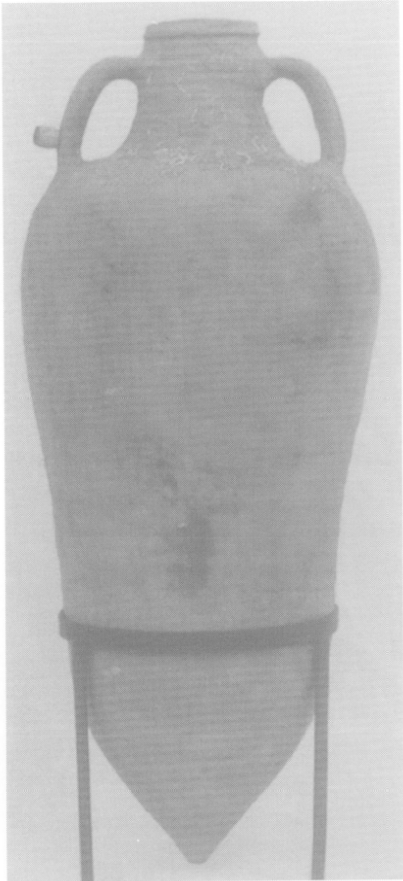
No: 7



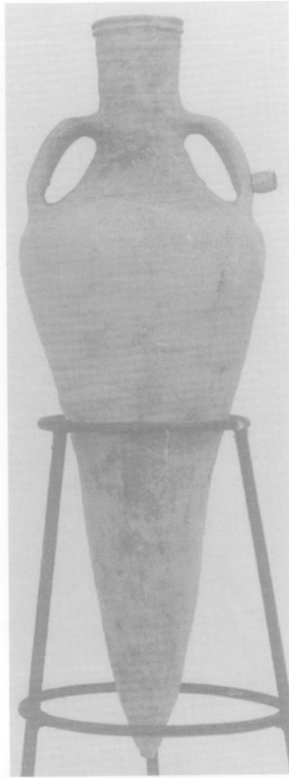
No: 9

PL. III**No: 10****No: 11****No: 13a****No: 13b****No: 12****No: 14**

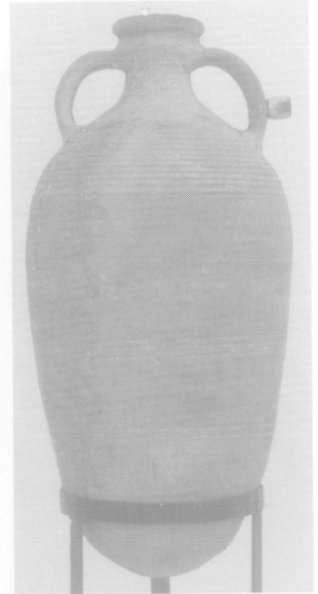
PL. IV



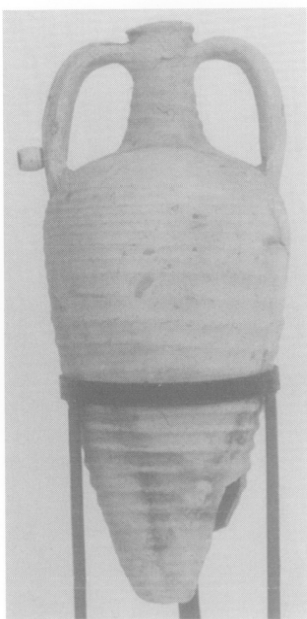
No: 15



No: 17



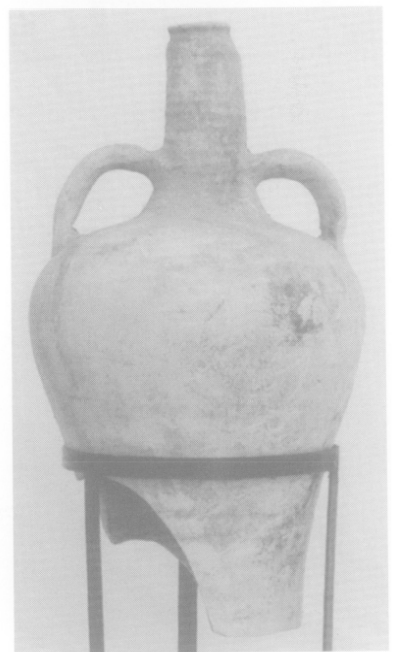
No: 23



No: 18



No: 19



No: 20

PL. V



No: 21



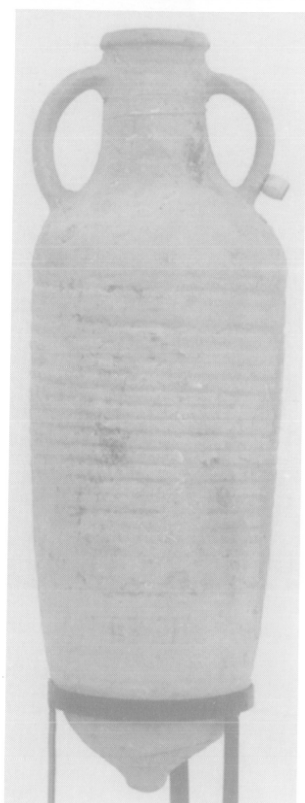
No: 24a



No: 25



No: 24b

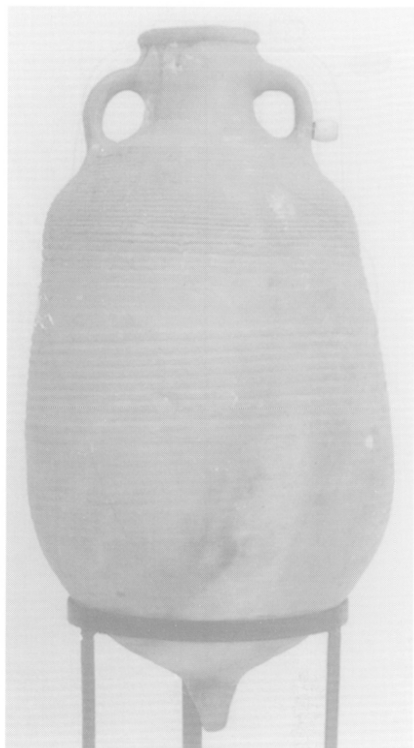


No: 22

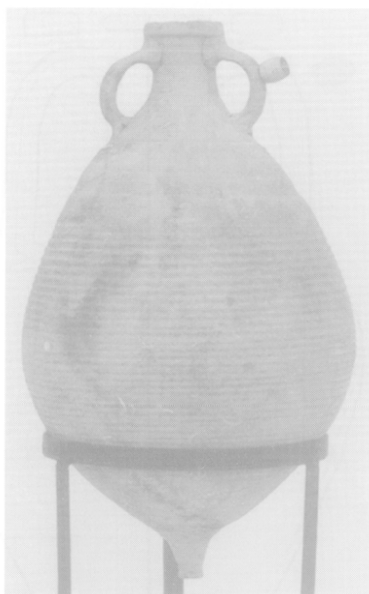


No: 24c

PL. VI



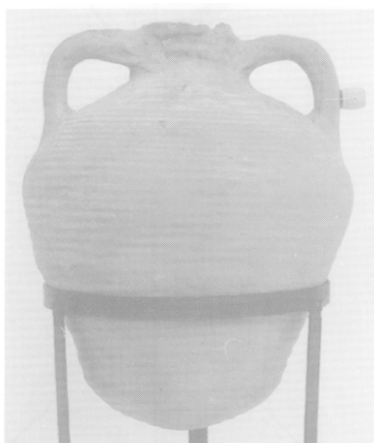
No: 27



No: 28



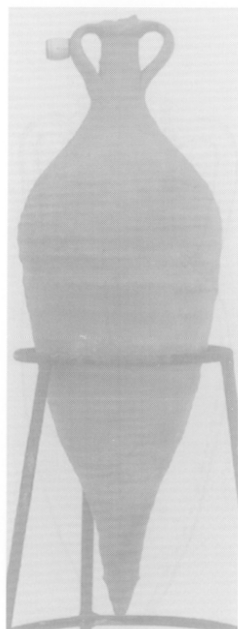
No: 31



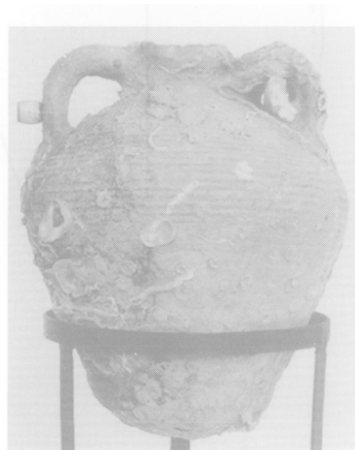
No: 29



No: 32

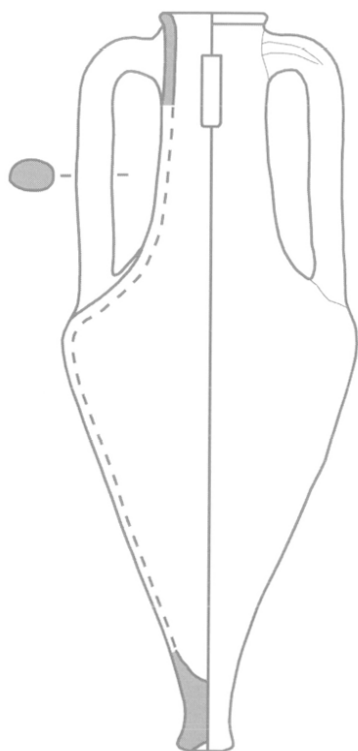


No: 26

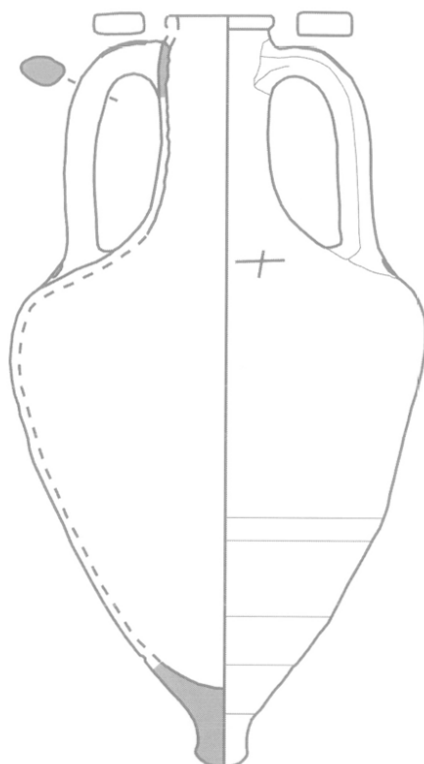


No: 30

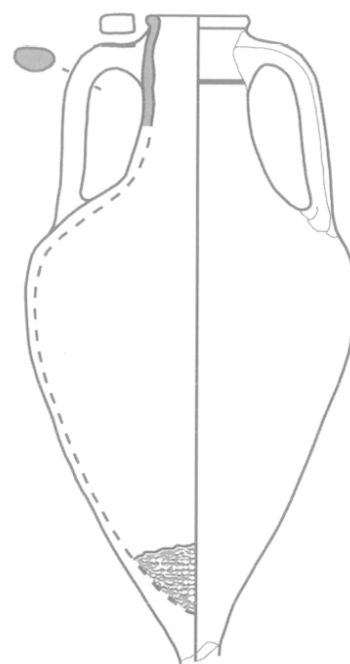
PL. VII



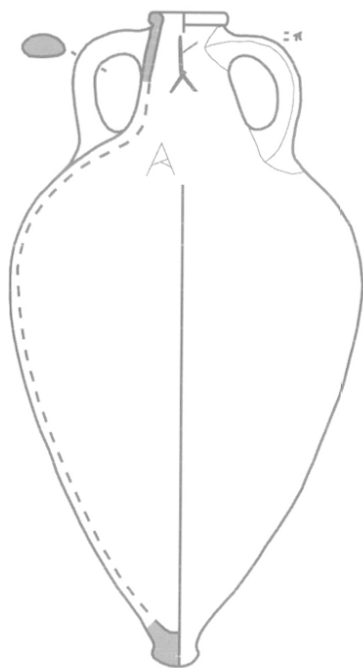
No: 1



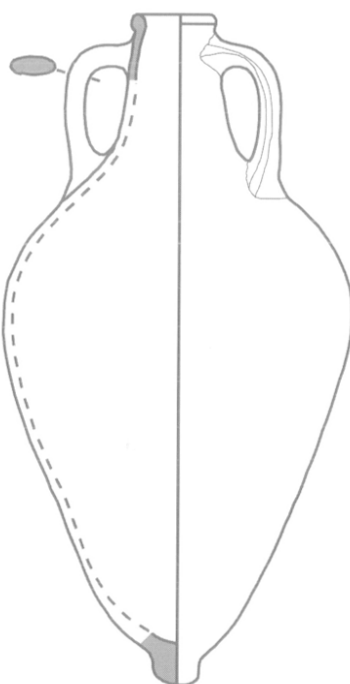
No: 2



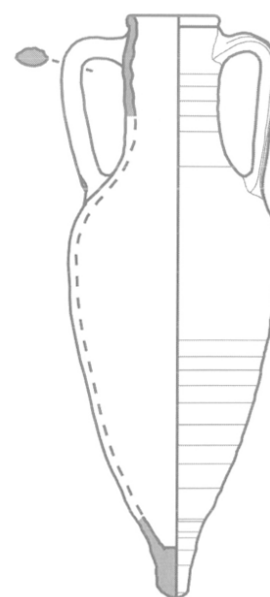
No: 3



No: 5

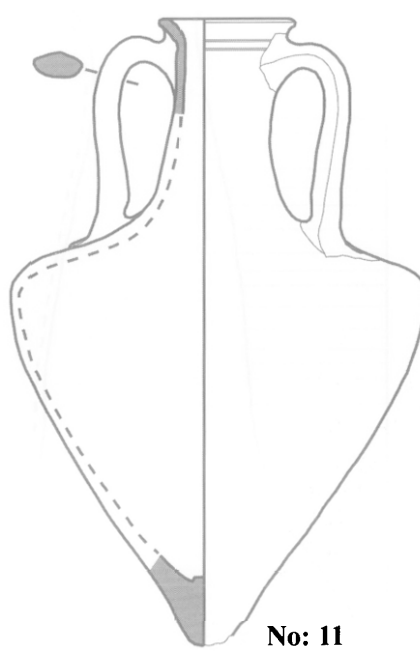
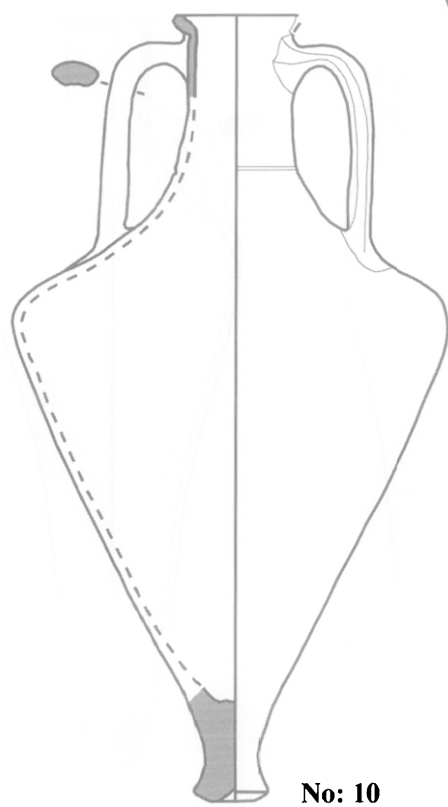
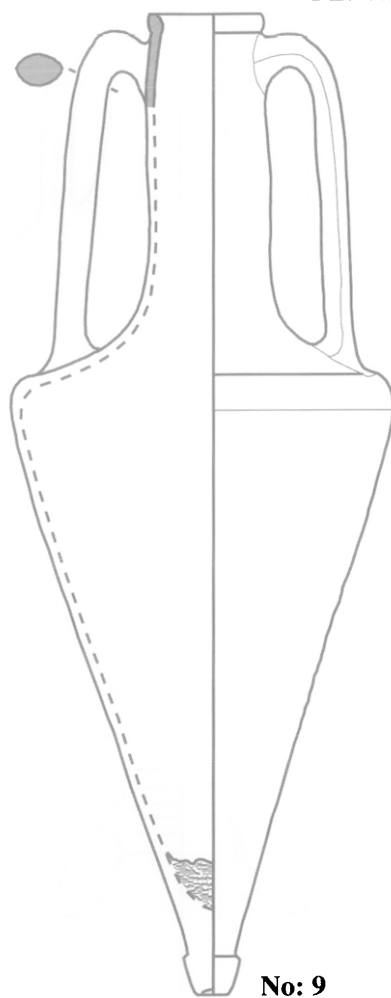
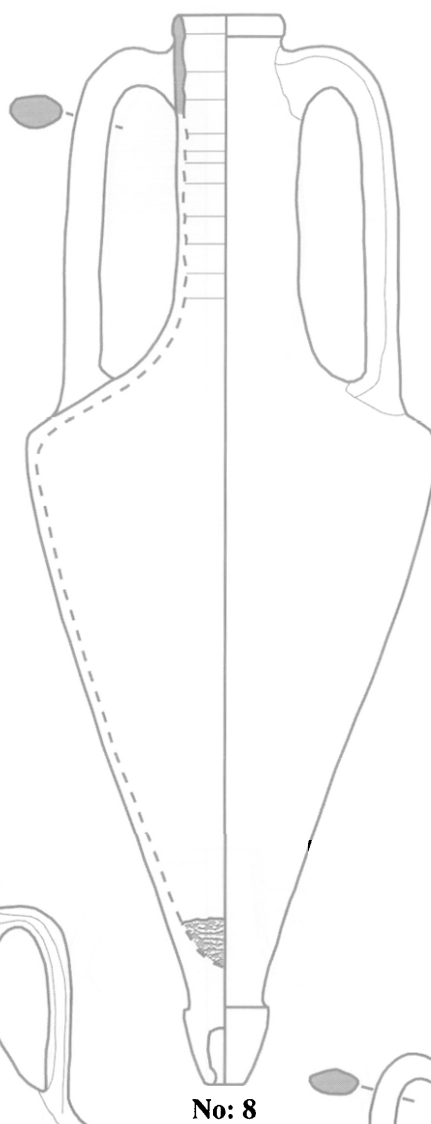
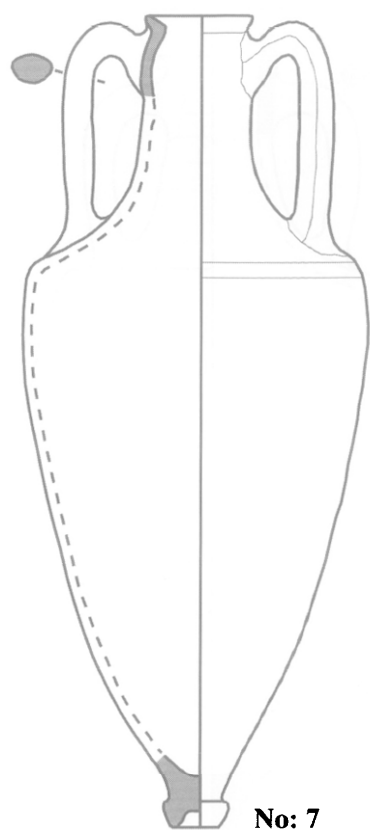


No: 6

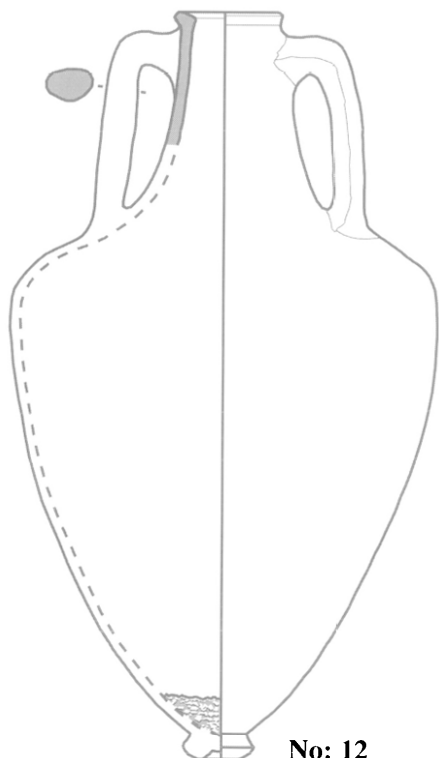


No: 4

PL. VIII



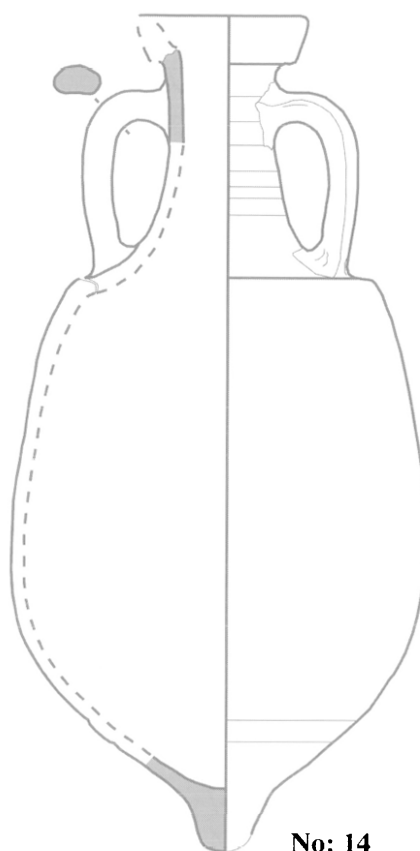
PL. IX



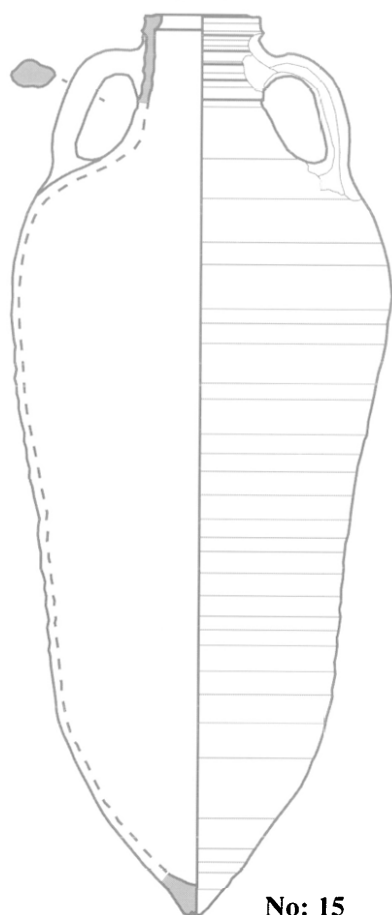
No: 12



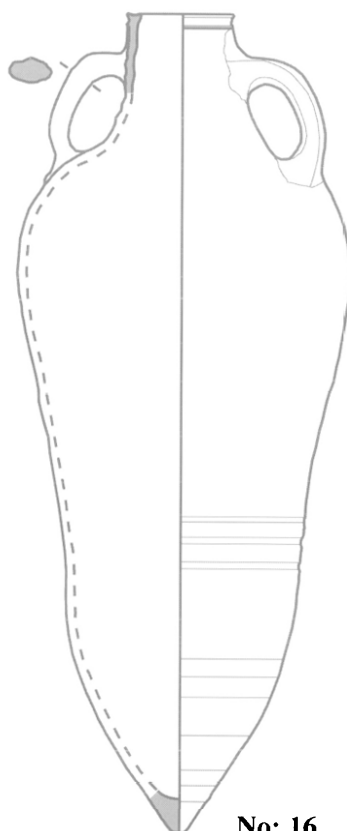
No: 13



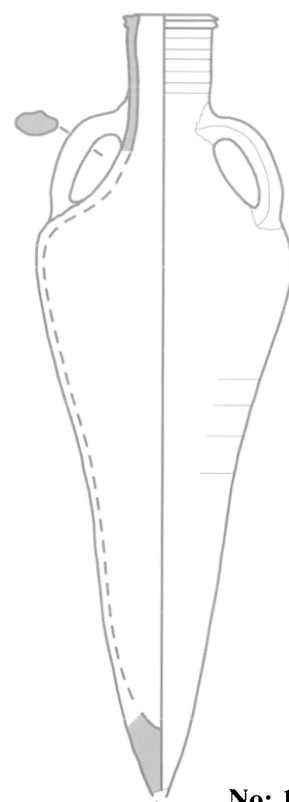
No: 14



No: 15

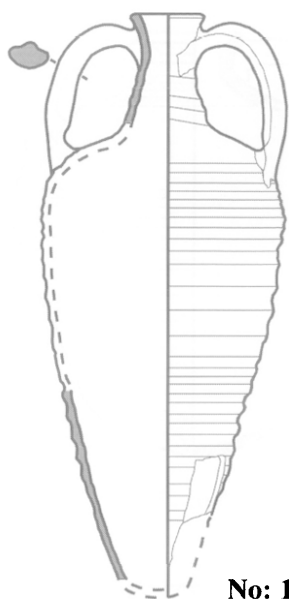


No: 16

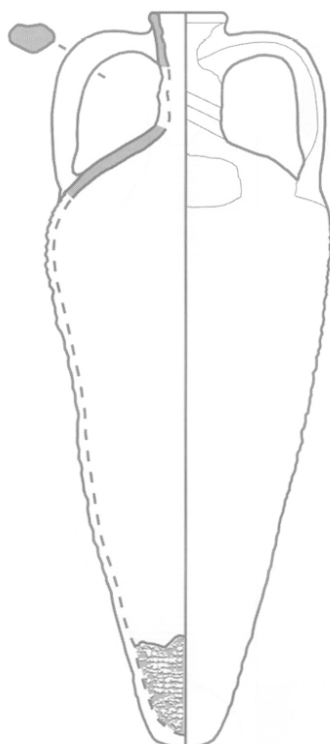


No: 17

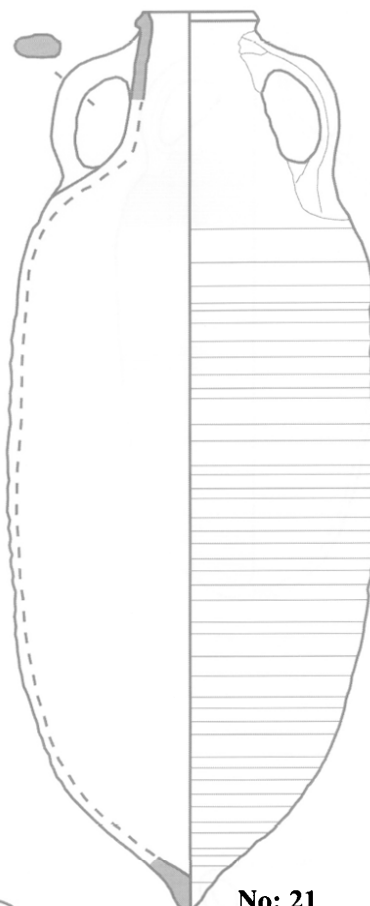
PL. X



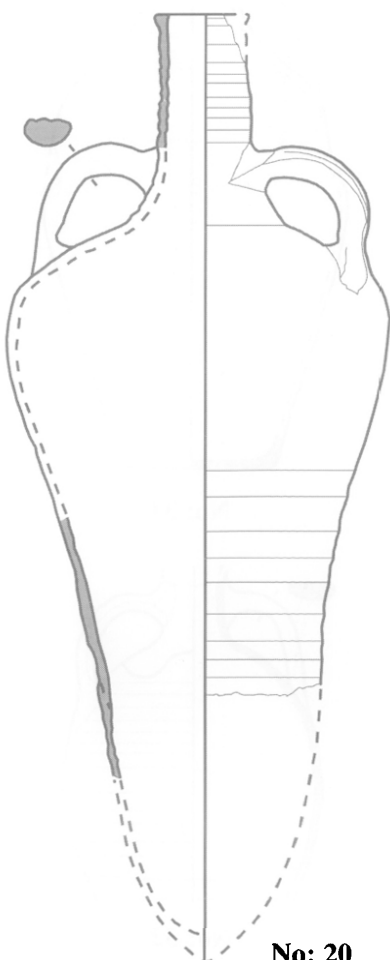
No: 18



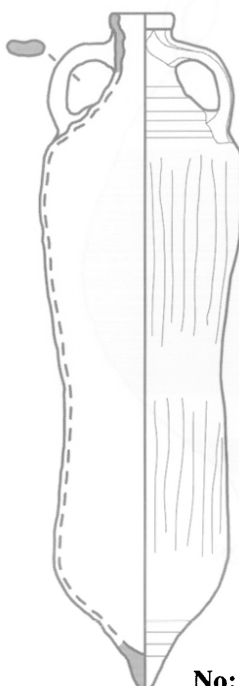
No: 19



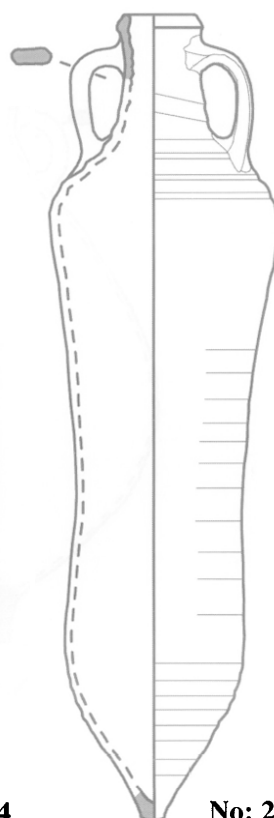
No: 21



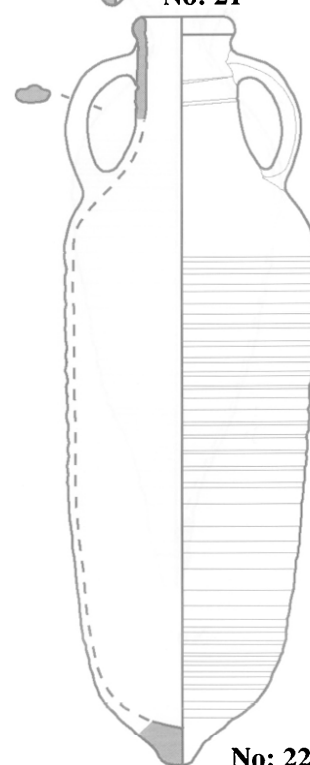
No: 20



No: 24

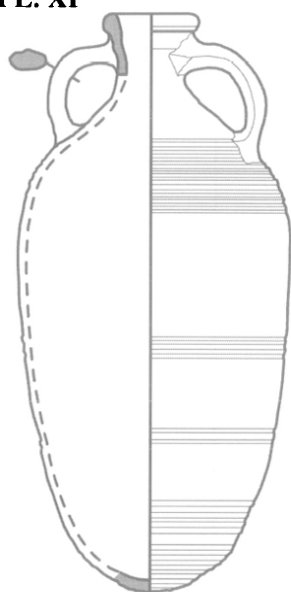


No: 25

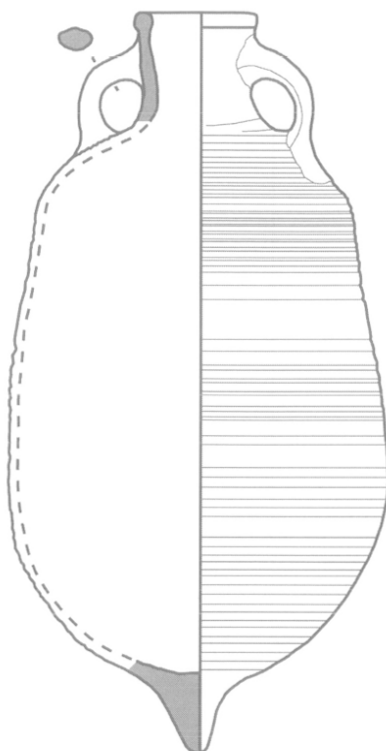


No: 22

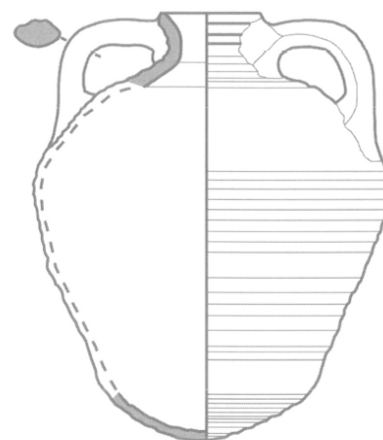
PL. XI



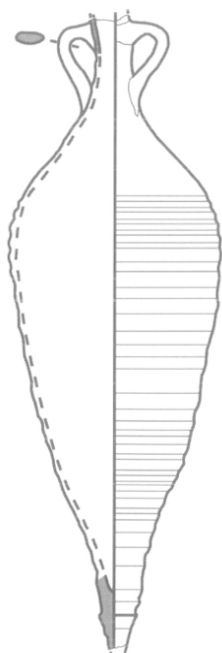
No: 23



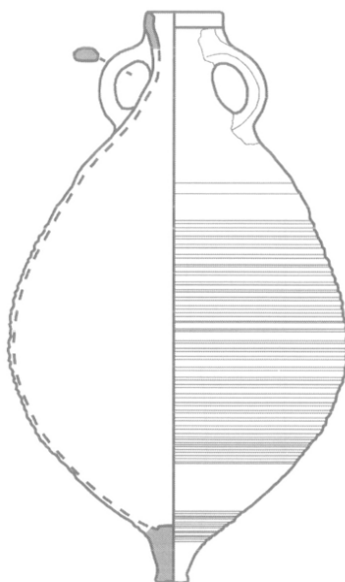
No: 27



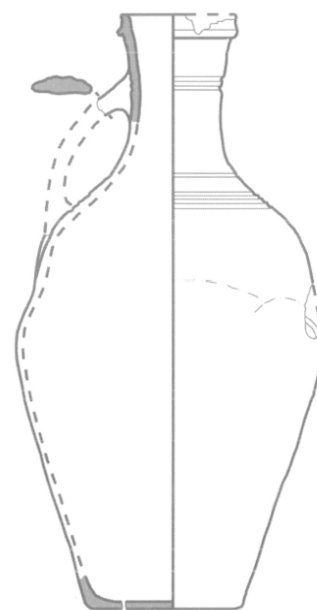
No: 29



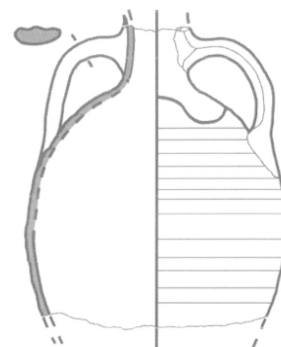
No: 26



No: 28



No: 31



No: 32